

Université de Montréal

Les relations entre la beauté et l'attribution de compétences : une analyse évolutionniste

par Camille-Hélène St-Aubin

Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M. Sc.)
en anthropologie

Septembre 2018

© Camille-Hélène St-Aubin, 2018

Résumé

De nombreuses études ont démontré les avantages de la beauté du visage, tant au niveau socio-économique que dans les relations sociales. Les théories évolutives ont fourni différentes explications mettant en lumière les liens entre la santé, la beauté et les compétences et démontrant le rôle de l'apparence dans la compétition et la coopération. Quant aux théories sociales - théorie de la généralisation du statut, théorie du stéréotype de l'association de la beauté à ce qui est bon et théorie de la reproduction sociale - elles montrent comment les liens entre la beauté et les compétences peuvent se créer. Par contre, aucune étude n'a encore comparé l'association de différentes compétences à la beauté et à la santé chez les femmes et les hommes, et ce, selon les perspectives des femmes et des hommes. En distribuant un questionnaire en ligne, il a été possible de récolter des données de classements de six hommes et de six femmes en fonction de la beauté, de la santé et de cinq compétences (intelligence, créativité, force physique, sociabilité, leadership) et de rechercher des corrélations entre ces caractéristiques. Les résultats montrent que les femmes, plus que les hommes, attribuent une meilleure santé aux hommes qu'elles jugent beaux, ce qui confirme les rôles de la différence d'investissement parental entre les genres et de la sélection sexuelle dans les attributions de compétences. Les résultats révèlent aussi que la sociabilité et le leadership sont les deux compétences les plus fortement corrélées à la beauté, et ce, peu importe le genre et l'attrance sexuelle des répondants et le genre des personnes évaluées. Cela montre qu'il existe une attirance envers des personnes qui semblent prêtes à coopérer et en mesure d'accéder à un bon statut social sans qu'une attirance sexuelle ne soit présente. Cet aspect est en accord avec les théories évolutives portant sur la coopération et l'attrance aux experts. Les trois théories sociales proposent des mécanismes qui concordent avec ces théories et qui permettent d'expliquer l'amplification et la propagation sociale de ces phénomènes évolutifs.

Mots clés : beauté, santé, compétences, compétition, coopération, statut

Abstract

Many studies have shown the socio-economic privileges associated with a beautiful face as well as its advantages for all kinds of relationships. Evolutionary theories have tried to understand this phenomenon by showing the link between beauty and health and by demonstrating the role of beauty in competition and cooperation. Social sciences have shown how the link between beauty and competences can be created with three theories: status generalization, stereotype of the association of beauty and goodness, and social reproduction. However, no study has compared the association between different competences, beauty, and health amongst women and men and according to women and men. With an online survey, it was possible to get rankings for six women and six men according to their beauty, their health, and five competences (intelligence, physical strength, creativity, sociability, and leadership) and to see correlations between those characteristics. Because women more than men attribute a better health to attractive men, results firstly show the role of differences in parental investment between genders and of sexual selection in the attribution of competences to attractive people. Results also show that sociability and leadership are the two competences that are the most correlated to beauty, whatever the gender and the sexual orientation of the respondent are and whatever the gender of the people being evaluated. This shows that people can be attracted to others because they seem good cooperators and able to access higher social statuses, without any presence of sexual attractiveness. This is in agreement with the evolutionary theories of cooperation and attraction to experts. The three above-mentioned social theories propose mechanisms that are in agreement with the evolutionary theories and that allow to explain the social amplification and propagation of those evolutionary phenomenon.

Key words: beauty, health, competences, competition, cooperation, social status

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des abréviations.....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Les liens entre l'évaluation du visage et l'attribution de compétences	3
Les compétences et l'acquisition de statut.....	4
L'approche évolutionniste	6
Les traits sexuellement dimorphiques.....	7
Les traits non sexuellement dimorphiques.....	9
La beauté et les relations de coopération	12
Les théories sociales	16
La théorie de la généralisation du statut	16
La théorie du stéréotype.....	18
La théorie de la reproduction sociale	19
Synthèse des études évolutionnistes et sociales.....	21
Questions de recherche	22
Hypothèses	23
Procédures.....	26
Mesures observées	27
Analyse de corrélations par photo.....	28
Analyse de comparaison des groupes	29
Participants.....	31
Résultats.....	33
Les relations entre les compétences et la beauté selon le genre	34
Réponses des hommes	34
Réponses des femmes	35
Comparaisons des réponses des hommes et des femmes.....	37
Les relations entre les compétences et la beauté selon l'attrance sexuelle.....	41
Réponses des participants attirés par les femmes	41

Réponses des participants attirés par les hommes	42
Réponses des participants attirés par les deux genres.....	44
Comparaison des réponses des participants selon leur attirance sexuelle	45
Les relations entre les compétences et la santé selon le genre.....	49
Réponses des hommes	49
Réponses des femmes	50
Comparaison des réponses des hommes et des femmes	52
Les relations entre les compétences et la santé selon l'attirance sexuelle	55
Réponses des participants attirés par les femmes	55
Réponses des participants attirés par les hommes	56
Réponses des participants attirés par les deux genres.....	57
Comparaison des participants selon leur attirance sexuelle.....	59
Discussion.....	62
Les théories évolutives.....	63
L'importance relative de la beauté et de la santé dans l'attribution des compétences	63
La beauté et les compétences liées à la compétition intermâle.....	65
La beauté et les compétences liées à la coopération	66
L'attirance sexuelle et la beauté.....	68
L'attirance sexuelle et la santé	69
Les théories sociales	70
L'effet du genre sur les relations entre beauté et compétences	70
L'effet de l'attirance sexuelle sur les relations entre beauté et compétences	73
La santé et les compétences	74
Comparaison des théories évolutives et sociales.	75
Le rôle de la santé	75
Le rôle de l'attirance sexuelle	76
Le rôle de la compétition intermâle	77
Le rôle de la coopération.....	78
Conclusion	79
Bibliographie.....	80
Annexe I.....	85
Questionnaire en ligne :	85

Liste des tableaux

Tableau 1 : Postulat de l'homogénéité de la variance pour chaque groupe.....	31
Tableau 2 : Répartition des participants selon leur genre et leur attirance sexuelle.....	32
Tableau 3 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes.....	34
Tableau 4 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes.....	35
Tableau 5 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes.....	36
Tableau 6 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes.....	37
Tableau 7 : Ordonnement des moyennes de corrélation entre compétences et beauté	38
Tableau 8 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les femmes.....	39
Tableau 9 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les hommes.....	39
Tableau 10 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les femmes.....	39
Tableau 11 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les hommes.....	40
Tableau 12 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes.....	42
Tableau 13 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes.....	42
Tableau 14 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes.....	43
Tableau 15 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes.....	44
Tableau 16 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes.....	45
Tableau 17 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes.....	45
Tableau 18 : Ordonnement des moyennes de corrélation entre compétences et beauté	46
Tableau 19 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les femmes.....	47
Tableau 20 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les hommes.....	48

Tableau 21 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes.....	50
Tableau 22 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes.....	50
Tableau 23 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes.....	51
Tableau 24 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes.....	52
Tableau 25 : Ordonnancement des moyennes de corrélation entre compétences et santé.....	52
Tableau 26 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les femmes	53
Tableau 27 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les hommes	53
Tableau 28 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les femmes.....	53
Tableau 29 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les hommes.....	54
Tableau 30 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes	55
Tableau 31 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes.....	56
Tableau 32 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes	57
Tableau 33 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes.....	57
Tableau 34 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la santé chez les femmes	58
Tableau 35 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la santé chez les hommes.....	59
Tableau 36 : Ordonnancement des moyennes de corrélation entre compétences et santé.....	60
Tableau 37 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les femmes.....	60
Tableau 38 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les hommes.....	61

Liste des abréviations

A2 : Participants attirés par les deux genres

AF : Participants attirés par les femmes

AH : Participants attirés par les hommes

Ens. : Ensemble des participants

Hét. : Participants hétérosexuels

P. : Photo

Remerciements

D'abord, merci à M. Chapais, mon directeur de recherche, qui m'a guidée, inspirée, outillée, corrigée et encouragée à toutes les étapes de la réalisation de ce mémoire.

Merci aussi aux membres de mon jury, Mme Drapeau et M. Bernier, qui m'ont permis d'améliorer ce mémoire encore un peu plus.

Voici, ensuite, sans ordre particulier (parce que c'est bien de ne pas trop réfléchir parfois) une liste, que j'espère exhaustive, des personnes qui ont rendu la réalisation de ce projet plus agréable de quelque façon que ce soit.

Mes parents pour leur soutien dans toutes les formes et pour qui ma reconnaissance est plus grande que les mots. Et ma sœur pour les multiples corrections de mes fautes, pour la rigolade et les moments de détente aussi, qui m'ont permis de calmer mes angoisses.

Toutes les personnes du C-3099 qui m'ont permis d'avoir un environnement propice à la rédaction, tant par les moments dédiés au travail que par les dîners, les bières et les conversations stimulantes. Une mention spéciale à Pauline et à Camille, mes compagnes de bioanthropologie, pour leurs conseils spécifiques à la discipline et leurs encouragements.

La station de biologie des Laurentides, la SBL pour les intimes. Grâce à ses paysages magnifiques, ses lacs invitants, les autres étudiants et tout son personnel merveilleux, c'est un endroit vraiment magique qui m'a donné mes moments les plus productifs.

Les Éclusiers qui m'ont permis de décrocher des études tous les lundis pendant presque toute ma scolarité.

Les Bananes pour les brunchs et les soirées à parler de petites et de grandes choses et spécialement pour les premiers tests de mon questionnaire en ligne.

Gestimed et toute son équipe qui m'ont permis d'avoir des horaires flexibles et des discussions de dîners toujours agréables. Tous mes collègues du Chapters Pointe-Claire qui ont vécu les derniers instants de ce projet et qui m'ont encouragée avec leur bonne humeur et leur gentillesse.

Tous les cafés et leurs chaï lattés au lait de coco qui m'ont permis de tenir et d'avancer une gorgée à la fois et Marilou qui m'y invitait l'automne dernier.

Et mon chat, Bestiole.

Introduction

Le visage est la partie du corps la plus sociale du corps humain. En tant que lieu des expressions des émotions, le visage est un élément critique de la communication interpersonnelle. Il est aussi la partie du corps la plus exposée et la première source d'informations que les autres peuvent obtenir d'un individu. Il est donc important de s'y intéresser puisqu'il a nécessairement été façonné pour les échanges sociaux (Samson, Fink et Matts, 2010; Schmidt et Cohn, 2001). Et même si les proverbes nous apprennent que les apparences sont trompeuses, que l'habit ne fait pas le moine, que la beauté se trouve dans les yeux de l'observateur et que la beauté intérieure est plus importante que la beauté extérieure, nombre d'études montrent que la beauté du visage confère un net avantage dans plusieurs domaines. Même si de nombreuses recherches incluent le corps dans la définition de beauté, certaines s'étant même consacrées uniquement au corps pour parler de la beauté, le visage est essentiel dans les interactions avec les autres et il constitue le premier contact lors de nouvelles rencontres. Ainsi, cette recherche se consacrera uniquement au visage et lorsqu'il sera question de beauté, il sera toujours question de la beauté du visage seulement.

La beauté est associée de façon générale à des attributs positifs. En effet, les personnes considérées comme belles se voient attribuer des qualités favorables telles que la gentillesse, un bonheur plus grand et plus facile, une plus grande intelligence et de meilleures capacités sociales (Berscheid et Walster, 1974; Dion, Berscheid et Walster, 1972; Eagly, Ashmore, Makhijani et Longo, 1991; Feingold, 1992; Jackson, Hunter et Hodge, 1995; Langlois et al., 2000). Aussi, les plus beaux sont toujours plus gagnants que les autres dans les jeux de « dilemme du prisonnier », puisque qu'ils reçoivent plus de chance de participer aux échanges et qu'ils reçoivent plus de bénéfices lors des échanges (Ma et Hu, 2015; Mulford, Orbell, Shatto et Stockard, 1998; Muñoz-Reyes, Pita, Arjona, Sanchez-Pages et Turiegano, 2014; Sanchez-Pages et Turiegano, 2010; Stirrat et Perrett, 2010; Takahashi, Yamagishi, Tanida, Kiyonari et Kanazawa, 2006).

Des dizaines de chercheurs se sont aussi attardés à démontrer les avantages socio-économiques que confère la beauté. Ainsi, sur le marché du travail en général, les plus beaux individus sont non seulement plus facilement engagés, mais ils gagnent aussi de meilleurs salaires et ils obtiennent plus de promotions (Amadiou, 2002; Cash et Kilcullen, 1985;

Hamermesh et Biddle, 1993; Sheppard, Goffin, Lewis et Olson, 2011). Des études ont aussi porté sur des professions spécifiques. Par exemple, les avocats les plus beaux gagnent nettement plus d'argent que les moins beaux (Biddle et Hamermesh, 1998) et les militaires les plus beaux accèdent en plus grand nombre aux rangs supérieurs (Mueller et Mazur, 1996). Aussi, les gens jugés les plus beaux obtiennent plus facilement des prêts et ils les ont à de meilleurs taux d'intérêt (Ravina, 2012). Dans le même ordre d'idées, une étude longitudinale a montré que les adolescents jugés les plus beaux sont ceux qui réussissent le mieux en termes d'emploi, de statut socio-économique et de mariage après 20 ans (Benzeval, Green et Macintyre, 2013). Anderson, John, Keltner et Kring (2001) ont quant à eux démontré un lien direct entre le rang social et la beauté au sein de groupes de taille moyenne, l'avantage de l'apparence physique ne bénéficiant toutefois qu'aux hommes. Berggren, Jordahl et Poutvaara (2010) ainsi que Amadiou (2002) ont aussi montré que les plus beaux candidats aux élections obtenaient plus de votes et ce de façon proportionnelle à leur beauté.

Les liens entre l'évaluation du visage et l'attribution de compétences

Alors que certaines études ont révélé que l'évaluation du visage permet d'inférer directement les compétences des individus, ces études n'ont pas inclus la beauté comme critère d'évaluation. Ainsi, il n'est pas possible de savoir si les personnes qui faisaient les évaluations trouvaient que les personnes qu'elles avaient à juger étaient belles. La fiabilité et la dominance sont les principales qualités qui ont été étudiées de cette façon. Todorov, Said, Engell et Oosterhof (2008) ont établi que la première fois qu'une personne voit un nouveau visage, elle l'évalue selon deux axes : la confiance que la personne peut voir en celle qu'elle regarde et le pouvoir dégagé par cette personne. Montoya et Horton (2014) ont pour leur part démontré que l'envie d'entrer en relation avec une personne sera influencée par la perception de la capacité et de la volonté de cette personne à être aidante dans une relation. Graham, Harvey et Puri (2010) ont quant à eux étudié l'évaluation des visages d'une centaine de PDG et ont trouvé qu'ils étaient associés à des caractéristiques de compétences, mais pas à des caractéristiques d'amabilité.

Dans le même ordre d'idée, Lukaszewski, Simmons, Anderson et Roney (2015) se sont attardés au lien entre la puissance physique, la force, ou l'apparence de force, et l'attribution du statut social. Ils ont trouvé que les hommes avec une grande force, ou une grande apparence de force, se voyaient attribuer considérablement plus de statut que les autres, mais que ce n'était pas le cas chez les femmes. Cette étude était particulièrement intéressante parce qu'elle ne demandait pas simplement d'attribuer plus ou moins de statut. Elle demandait aussi d'attribuer des capacités cognitives et des aptitudes à maintenir la coordination au sein d'un groupe et des aptitudes à le représenter face à un autre groupe. Les chercheurs ont trouvé que l'attribution des capacités liées au leadership intra et inter-groupe était fortement corrélée à l'attribution de statut. Ainsi, selon cette étude, l'attribution de statut se fait par une évaluation de la force physique brute, mais c'est parce que celle-ci est associée à des qualités de leader qu'elle résulte en l'attribution de statut. Par contre, l'étude ne mentionne la beauté que pour spécifier que ce serait justement ces allocations de statut et de leadership qui rendraient les hommes attirants. En somme, toutes ces recherches montrent qu'il est possible de trouver qu'une personne possède certains traits de caractère ou certaines habiletés liés à la compétence seulement en observant le visage, mais sans que la beauté ne soit évaluée ou interprétée en relation avec les compétences ciblées.

Les compétences et l'acquisition de statut

Selon Chapais (2015), la notion de compétence est directement liée à l'acquisition de statut. En effet, les individus experts dans leur domaine sont attrayants pour les autres parce qu'ils peuvent leur fournir des biens et/ou des services auxquels ils n'auraient pas accès par eux-mêmes. Il est avantageux de vouloir coopérer avec des experts et de leur donner certains privilèges pour que ceux-ci partagent leurs compétences. Chaque domaine de compétence amène plus ou moins de prestige aux experts dans le domaine en question. Chaque société et chaque contexte culturel, politique et économique déterminent quels seront les domaines les plus importants pour un groupe et ce sont ces domaines qui amèneront le plus de prestige et le plus haut statut au sein de la hiérarchie sociale. Il existe donc plusieurs catégories de

compétences : la force physique, les capacités cognitives, les différentes habiletés à créer et à manipuler des objets, les qualités sociales comme l'impartialité, l'initiative, la générosité, etc., et c'est l'addition de celles-ci qui peut donner aux individus qui les possèdent la capacité de devenir de bons leaders ou d'acquérir plus de statut social.

Dans la mesure où les personnes jugées belles bénéficient des avantages socio-économiques énumérés précédemment, on s'attend à ce que ces personnes possèdent certaines compétences ou, minimalement, que les autres pensent qu'elles les possèdent. C'est ce que laissent croire les études qui ont montré des corrélations entre la beauté et l'attribution de diverses qualités et les études qui ont révélé des liens entre l'apparence physique et l'attribution de statut social ou de compétences. Il est important de se rappeler que ce sont des corrélations qui sont démontrées et non des liens de causalité. Les personnes peuvent être jugées belles parce qu'elles donnent l'impression de posséder ces qualités et compétences, ou elles peuvent avoir l'air de posséder ces qualités et ces compétences parce qu'elles sont jugées belles.

Les recherches empiriques ont donc bien démontré les liens entre l'apparence physique ou la beauté et l'attribution de qualités, de compétences ou de statut social. Les chercheurs ont aussi voulu comprendre pourquoi la beauté et l'apparence physique influencent autant les jugements et les interactions sociales. Différentes disciplines se sont ainsi attardées aux effets de la beauté sur l'attribution de compétences. La sociologie et l'ethnologie ont proposé plusieurs théories expliquant les processus qui font associer la beauté à différentes qualités. Les plus documentées sont la généralisation du statut, le stéréotype de l'association de ce qui est beau à ce qui est bon et la reproduction sociale. Ce sont ces dernières qui seront expliquées plus en profondeur et utilisées ici, mais d'abord, ce sont les explications qui s'inscrivent dans la théorie évolutive qui seront présentées.

L'approche évolutionniste

Les recherches en évolution du comportement humain montrent le rôle que les pressions sélectives peuvent jouer dans l'association de la beauté à diverses compétences. Plusieurs mécanismes évolutifs semblent être en jeu dans la perception de ce qui est beau et leurs effets combinés pourraient expliquer l'importance sociale de la beauté. D'abord, ces recherches ont clairement établi quels étaient les critères de beauté universels. Si plusieurs courants en sciences sociales affirment qu'il n'y a pas de critères objectifs pour l'appréciation de la beauté chez les autres et affirment qu'il s'agit plutôt d'intersubjectivité, des recherches ont établi depuis plusieurs années que de tels critères transculturellement attrayants existaient bel et bien; ce sont les traits dimorphiques, la symétrie bilatérale du visage, les traits moyens et l'apparence saine de la peau (Bernstein, Lin et McClellan, 1982; Cunningham, Roberts, Barbee, Druen et Wu, 1995; Jones et al., 1995; Jones et Hill, 1993; Rhodes, Harwood, Yoshikawa, Nishitani et McLean, 2002; Rhodes, Yoshikawa, et al., 2001; Singh, Dixson, Jessop, Morgan et Dixson, 2010; Stephen et al., 2012).

Certains courants en sciences sociales réfutent aussi que les jugements par rapport à la beauté des autres ont des racines biologiques en affirmant qu'il s'agit uniquement d'apprentissage social. Ils affirment aussi que les goûts des enfants en matière de beauté physique commencent à ressembler à ceux des adultes à l'âge de trois ans, ce qui montre pour eux une enculturation rapide et efficace (Bruchon-Schweitzer, 1989). D'autres recherches ont toutefois montré que les préférences par rapport aux visages commencent encore plus tôt et que dès trois mois les bébés regardent plus longtemps des visages jugés beaux par des adultes (Langlois, Roggman et Rieser-Danner, 1990; Samuels et Ewy, 1985; Shapiro, Hazan et Haith, 1984), ce qui peut révéler des goûts innés en matière de beauté des visages, ou une influence culturelle qui est effective pratiquement dès la naissance et qui elle-même démontre l'existence de mécanismes innés favorisant cet apprentissage.

Les traits sexuellement dimorphiques

Si certains traits sont considérés attirants chez les femmes comme chez les hommes, d'autres traits sont sexuellement dimorphiques et auraient évolué spécifiquement pour attirer des partenaires de reproductions potentiels. Ces traits sont ainsi le résultat direct de la sélection sexuelle.

La théorie de la sélection sexuelle cherche à expliquer les différences entre les mâles et les femelles en ce qui concerne la reproduction. À la base de ces disparités entre les sexes, il y a la différence d'investissement parental chez les mammifères. Les mâles ont ultimement besoin d'une seule éjaculation pour avoir un descendant, et pourraient en avoir autant qu'il y a de femelles prêtes à se reproduire avec eux, alors que les femelles doivent minimalement porter leur enfant et le nourrir jusqu'à son sevrage. Cette grande disparité fait en sorte que le facteur limitant la reproduction, et qui est donc le plus recherché par les individus pour optimiser leur reproduction, diffère selon le sexe : alors que les mâles cherchent à maximiser leur nombre de partenaires sexuelles, les femelles cherchent à obtenir des ressources. Cette différence fait aussi en sorte qu'il pourra être très coûteux pour une femelle d'être fécondée par un mâle dont le bagage génétique ne permettra pas à l'enfant de se rendre à l'âge de la reproduction; elle aura investi son temps et ses ressources sans que son bagage génétique ne soit transmis aux prochaines générations. Les femelles auront ainsi avantage à être en mesure de reconnaître les mâles qui maximiseront leurs chances d'avoir un enfant pouvant lui-même se reproduire de façon optimale, ce qui est beaucoup moins vrai pour les mâles qui n'investissent pratiquement pas dans leurs descendants au-delà de la fécondation (Barrett, Dunbar et Lycett, 2002). Ce paradigme s'est vu transformé chez les humains à cause de l'apparition de la nécessité du partenariat entre les femmes et les hommes pour élever des enfants. La différence d'investissement parental a été réduite chez les humains puisque les deux parents doivent investir dans leurs descendants pour que ceux-ci puissent eux-mêmes se reproduire. On s'attend à ce que les femmes développent une préférence pour les hommes pouvant leur apporter le plus de ressources possible, et que les hommes désirent une relation avec une partenaire qui lui permettra d'avoir le plus d'enfants possible. Les femmes seraient donc être attirées par des hommes possédant un statut socio-économique élevé, c'est-à-dire par des critères sociaux,

comportementaux et physiques signalant un statut élevé, alors que les hommes seraient attirés par des signaux de fertilité, qui sont principalement physiques (Barrett et al., 2002).

Ces caractéristiques de fertilité et d'aptitudes à obtenir des ressources sont affectées par les hormones sexuelles. Celles-ci diffèrent entre les femmes et les hommes et en plus d'influencer la fertilité et certains traits de caractère, elles se reflètent de façon différente dans les traits physiques. Chez les hommes, c'est principalement la testostérone qui, en plus d'influencer positivement la fécondité, produira une mâchoire large, un menton fort et une arcade sourcilière définie. Chez les femmes, c'est principalement l'œstrogène qui permettra non seulement une bonne fertilité, mais aussi de grands yeux, des lèvres pulpeuses et une mâchoire délicate. Selon cette perspective, les hommes et les femmes ne sont pas attirés par les mêmes types de traits chez l'autre sexe; ce sont les traits sexuellement dimorphiques.

Les hormones sexuelles qui influencent le développement des traits affectent aussi négativement les capacités du système immunitaire. Il s'ensuit qu'un individu présentant des caractères sexuels bien développés et arrivant quand même à être en santé, signale qu'il est très immunocompétent, ce qui est d'autant plus attirant pour des partenaires potentiels (Gangestad et Thornhill, 1997; Manning, Scutt, Whitehouse et Leinster, 1997). Selon cette explication de l'attraction pour les traits sexuellement dimorphiques ce sont les préférences des femmes qui créent la pression sélective pour l'augmentation de certaines caractéristiques chez les hommes, et les préférences des hommes qui créent la sélection de certains traits chez les femmes.

Une étude avance toutefois qu'il y aurait une surévaluation du signal d'immunocompétence envoyé par les traits masculins chez les hommes. Selon Scott, Clark, Boothroyd et Penton-Voak (2013), les preuves des liens entre les traits masculins et la santé sont trop succinctes, autant chez les humains que chez les autres animaux. Toujours selon ces chercheurs, l'association de ces traits à la beauté des hommes n'est pas clairement démontrée par les études qui s'y sont attardées. Ils proposent plutôt que la sélection des traits masculins est due à la compétition intermâle, c'est-à-dire la concurrence entre les hommes. Selon Puts (2010) et Scott et al. (2013), les hommes doivent être en mesure de rivaliser les uns avec les autres pour avoir un meilleur accès aux femmes. Il y aurait donc une sélection pour des hommes dont les

traits signalent une grande force, leur permettant d'éloigner leurs potentiels compétiteurs plus facilement. Ces signaux de force physique sont aussi perceptibles par les femmes. Doll et al. (2014) ont démontré que les femmes étaient non seulement aussi aptes que les hommes à percevoir la masculinité des traits du visage des hommes, mais qu'elles considéraient ces traits comme attirants. L'apparence physique des hommes aurait donc la double fonction d'intimider des rivaux potentiels et d'attirer des partenaires sexuelles (Barber, 1995; Doll et al., 2014).

Les traits dimorphiques peuvent donc être un signal d'une bonne santé, autant chez les hommes que chez les femmes et avoir été sélectionnés par les partenaires des deux sexes. Ils peuvent aussi être un signal de force physique chez les hommes, qui leur permet d'intimider leurs rivaux et d'attirer des femmes, et avoir été sélectionné par la compétition intermâle et les choix des femmes.

Les traits non sexuellement dimorphiques

Des études suggèrent que la beauté est un signal direct de la bonne santé des personnes. Dans ce cas-ci, les traits jugés beaux sont communs aux hommes et aux femmes puisqu'ils se développent de la même façon et qu'ils signalent les mêmes caractéristiques. La beauté serait une indication directe qu'une personne possède de bons gènes et qu'elle est par conséquent attirante comme partenaire de reproduction. Un individu en bonne santé est aussi un individu en meilleure condition pour s'investir dans les soins parentaux. Plusieurs traits du visage sont impliqués ici: les traits moyens, la symétrie bilatérale et l'apparence de la peau. Ces critères sont universellement considérés beaux et les chercheurs considèrent qu'ils seraient principalement le signal d'une bonne résistance aux maladies infectieuses et aux stress environnementaux. Cette perspective propose encore une fois que c'est le choix de partenaire qui est le moteur de la sélection puisque les critères en question attirent les individus et les poussent à vouloir entrer en relation avec certaines personnes plus que d'autres. Il est donc encore question de sélection sexuelle, mais cette fois, contrairement aux explications précédentes, ce sont les mêmes traits qui sont considérés comme étant attirants chez un partenaire potentiel, peu importe son genre.

La symétrie bilatérale du visage et les traits moyens sont les deux caractéristiques non dimorphiques qui ont le plus souvent été associées à un signal de santé. Du point de vue de la

sélection naturelle, avoir des traits symétriques et moyens permet d'optimiser les fonctions anatomiques puisque l'asymétrie peut causer divers troubles de santé comme une mastication plus ardue, des problèmes respiratoires et posturaux, etc. et qu'eux-mêmes peuvent entraîner des conséquences plus graves (Kościński, 2007; Rhodes, Zebrowitz, et al., 2001). Ces caractéristiques peuvent aussi devenir l'enjeu de la sélection sexuelle puisque les partenaires potentiels peuvent facilement reconnaître ces problèmes et cherchent à les éviter pour leur progéniture. Mais l'hypothèse principale pour expliquer que ces deux caractéristiques sont un facteur aussi important de la beauté, et ce de façon interculturelle, est qu'elles sont un indice de qualité génétique et de stabilité développementale.

Pour vérifier cette hypothèse, Rhodes, Zebrowitz, et al. (2001) ont d'abord démontré que ces traits étaient associés à une perception de santé, c'est-à-dire que les gens ayant des traits symétriques et moyens sont jugés comme étant en meilleure santé. Ils ont aussi démontré que ces traits étaient associés à une meilleure santé dans les faits : les individus dont les traits présentaient des divergences étaient ceux qui avaient été le plus souvent confrontés à des problèmes de santé durant leur enfance, leur adolescence ou au moment de l'étude. De plus, en citant Waynforth (1998) et Daly et Wilson (1999), les auteurs expliquent que ces différences de santé sont exacerbées dans les populations ayant moins accès aux soins de santé et qu'il est donc possible que ces traits avaient une importance encore plus grande dans les populations ancestrales d'humains que ce que laisse croire les tests sur les populations d'aujourd'hui. En outre, plusieurs autres études empiriques prouvent que la symétrie est un indice de qualité reproductive : les femmes ont plus d'orgasmes lorsqu'elles sont avec un partenaire dont le visage est symétrique (Thornhill, Gangestad et Comer, 1995) et les hommes ayant un visage symétrique sont plus souvent choisis par les femmes pour avoir des liaisons extraconjugales (Gangestad et Thornhill, 1997). Pour ce qui est des traits moyens, Kościński (2007) explique que, depuis près de 150 ans, des études démontrent que les visages aux traits moyens sont considérés comme étant attirants. Aussi, Lee et al. (2016) ont démontré que ces traits avaient une composante génétique grâce à une étude avec des paires de jumeaux identiques et non identiques. Même s'ils n'ont pas réussi à démontrer un lien génétique entre beauté et traits moyens, ils ont trouvé une forte corrélation phénotypique entre ces deux caractéristiques. Donc, même s'il reste des recherches à faire, il est possible de dire que les traits symétriques et moyens

peuvent être sélectionnés et qu'il est réellement avantageux d'être attiré par des personnes qui possèdent ces qualités physiques.

Dans les dernières années, l'apparence de la peau a aussi été étudiée en tant que caractéristique déterminante dans l'évaluation de la beauté. La plupart des études se sont d'abord attardées à l'évaluation que les hommes font des femmes puisque l'apparence de la peau était perçue comme un indice d'âge, lequel était connu pour ses effets néfastes sur la santé reproductive des femmes. Les premières recherches (Fink, Grammer et Thornhill, 2001; Fink et al., 2008; Grammer, Fink, Møller et Thornhill, 2003) ont permis de comprendre que c'est sur l'homogénéité de la peau, c'est-à-dire une peau sans trop de relief et dont la pigmentation est constante, que reposent les jugements de beauté. Les femmes présentant une peau homogène apparaissent jeunes et belles aux hommes puisque ceux-ci perçoivent leur grande fécondité. Plus récemment, Stephen, Coetzee et Perrett (2011) ont argué que la coloration de la peau est déterminée par la mélanine et la caroténoïde, deux éléments liés à la protection contre les rayons nocifs du soleil, aux vitamines et au système immunitaire. La coloration de la peau est donc un signal valide de la santé et de la diète chez les humains. Samson et al. (2010) expliquent que s'il a été démontré à maintes reprises que les hommes sont plus attirés par des femmes ayant l'air jeune, les préférences des femmes sont encore méconnues. Les femmes semblent démontrer une attirance envers des hommes d'âge mûr mais aussi envers des indicateurs de bonne condition physique et de bonne santé reproductive. Cette dichotomie entre ce que les femmes préfèrent s'expliquerait par le fait qu'un âge plus avancé est davantage garant d'un statut social élevé et d'un accès supérieurs aux ressources, mais qu'il signifie aussi une diminution de la fertilité et un risque plus élevé de défauts génétiques chez les enfants. Les chercheurs reconnaissent toutefois qu'il faut plus de données pour en venir à des conclusions probantes.

La théorie de la sélection sexuelle explique l'attirance envers des traits signalant la santé par le partenariat parental : chez les humains, il est important pour les deux sexes d'avoir un partenaire de reproduction qui sera en mesure d'offrir une bonne qualité génétique à leurs descendants pour que les gènes des deux partenaires passent aux prochaines générations. Il est aussi primordial d'avoir un partenaire en santé pour que ce dernier puisse participer aux tâches et soit en mesure d'apporter toute l'aide nécessaire au bon fonctionnement de la famille (Rhodes,

Zebrowitz, et al., 2001). Les études empiriques sur les avantages de la beauté présentés dans plus tôt montrent toutefois que les femmes autant que les hommes sont attirés par des traits signalant la santé chez les femmes comme chez les hommes, donc chez des personnes avec qui ils n'ont aucune chance de se reproduire. Mulford et al. (1998) ont proposé que l'attrance envers ces traits a évolué chez les humains spécifiquement pour la reproduction et que ces goûts se sont généralisés comme un sous-produit de la sélection naturelle envers tous les humains en général. Il pourrait aussi être possible de croire qu'il est important de reconnaître des signaux de santé et d'être attirés par ceux-ci chez tous les humains pour n'importe quel type de partenariat. En effet, dans tous les types de partenariats possibles, les partenaires sont plus avantageés si leurs camarades sont en bonne santé. Comme l'explique Rhodes (2006), une bonne santé permet des bénéfices génétiques à ses descendants et des soins parentaux de meilleure qualité, mais elle permet aussi de diminuer le risque de contaminer les personnes de l'entourage par des maladies infectieuses. Et si une bonne santé permet de prodiguer de meilleurs soins parentaux, elle permet nécessairement d'être un meilleur partenaire dans tous types d'activités.

La beauté et les relations de coopération

Les recherches ayant exploré les corrélations entre la beauté, la coopération et les compétences révèlent le rôle majeur de la beauté dans les interactions sociales en général et non seulement dans les relations de séduction. Ces études utilisent toutes des variantes du jeu du « dilemme du prisonnier » ou de « l'ultimatum », qui permettent de mettre en scène des éléments contextuels de la vie réelle en laboratoire et d'obtenir des résultats similaires à ce se passe réellement. Ces méthodes ont aussi l'avantage d'être facilement contrôlables, mesurables et reproductibles (Mulford et al., 1998; Muñoz-Reyes et al., 2014). Lorsque les individus sont mis dans les situations de jeu en laboratoire, ils se retrouvent confrontés entre leurs intérêts personnels et les intérêts collectifs. Les comportements de coopération sont ceux qui maximisent les intérêts collectifs plutôt que personnels. Il est important de noter que les échanges ne se limitent pas à des biens matériels et à de l'argent; ils peuvent aussi comprendre des éléments tels que l'amour, l'affection, l'estime et l'approbation (Mulford et al., 1998).

Mulford et al. (1998) sont parmi les premiers à s'être intéressés à cette question. Les participants à leur jeu du dilemme du prisonnier devaient d'abord choisir d'entrer ou non dans

le jeu, puis, s'ils avaient décidé d'y participer, ils devaient choisir s'ils voulaient coopérer ou non avec l'autre personne. Les résultats de cette étude sont sans équivoque : lorsque les participants sont face à un partenaire potentiel qu'ils trouvent beau, ils vont choisir en très grande proportion d'entrer dans l'échange, puis de coopérer avec la personne, même si ce choix ne leur assure pas le plus grand gain et les met même à risque de perdre.

Pour vérifier que les expériences occidentales étaient reproductibles dans un autre contexte culturel, Li et Zhou (2014) se sont intéressés aux effets de la beauté dans des jeux de coopération, dans un contexte chinois. Ils ont aussi inclus une troisième personne de façon à voir comment les participants réagissent aux offres faites par et pour les autres. Leur étude comprenait ainsi une personne passive, une deuxième personne dont la beauté était contrôlée et qui proposait un échange entre elle et la première personne, et une troisième personne, le participant, dont les décisions étaient analysées, et qui choisissait si l'offre était acceptable ou non et qui pouvait imposer des sanctions plus ou moins importantes à la personne qui faisait l'offre. Les chercheurs ont trouvé que les participants décidaient si l'offre était acceptable ou non de façon objective, c'est-à-dire sans que la beauté n'affecte leur choix. Par contre, l'intensité de la punition variait selon le niveau de beauté de la personne qui faisait l'offre.

Wilson et Eckel (2006) se sont quant à eux attardés aux rapports entre la beauté et le concept de confiance, qu'ils définissent comme le fait de remettre son bien-être dans les mains d'une autre personne. Le meilleur indice qu'une personne est digne de confiance est qu'elle l'a déjà été par le passé. Même s'il paraît plus prudent de ne pas accorder sa confiance à des étrangers, nombre d'études ont démontré que les individus choisissent de faire confiance très facilement à des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrées auparavant. Les chercheurs ont voulu voir quels étaient les effets de la beauté dans la prise de décision de faire confiance à un même inconnu dans deux jeux différents. Leurs résultats sont très révélateurs. Lors du premier jeu, les participants choisissaient de faire confiance beaucoup plus facilement aux belles personnes. Par contre, lors d'un deuxième jeu avec la même personne, lorsque cette dernière avait choisi de ne pas coopérer pendant la première partie, elle subissait des coûts plus importants si elle était considérée belle que si elle ne l'était pas. Ces études révèlent ainsi les avantages de la beauté puisque les plus belles personnes se font évaluer plus positivement et ont plus de chances de

coopérer, mais elles montrent aussi les désavantages de la beauté puisque les belles personnes génèrent de plus grandes attentes et subissent plus de désagréments lorsqu'elles ne satisfont pas les attentes.

Wilson et Eckel (2006) soulève l'importance pour les humains de pouvoir juger rapidement les nouveaux individus qu'ils rencontrent puisque des décisions rapides permettent d'économiser du temps et de l'énergie à analyser une grande quantité d'informations. C'est dans cette perspective que Morales (2015) a tenté de prouver que les enfants imitent de façon plus précise des adultes beaux que des adultes moins beaux. S'il est avantageux d'imiter une personne qui possède plus de connaissances que soi-même, il est aussi avantageux de pouvoir savoir rapidement qui sont les personnes qui possèdent le plus de compétences. Puisqu'inférer le niveau d'efficacité des autres est un processus coûteux en termes de temps et de ressources cognitives, avoir un biais en faveur des caractéristiques qui indiquent les compétences de quelqu'un serait particulièrement avantageux. Cette étude n'a toutefois pas été concluante, les enfants imitant aussi bien les modèles beaux et moins beaux. Il se pourrait cependant que les résultats peu concluants soient dus au fait que les enfants sont particulièrement doués pour imiter et que les tâches n'étaient pas assez difficiles pour bien distinguer à quel point les enfants s'appliquaient à réussir ce qui leur était demandé.

Selon Bascandziev et Harris (2014), qui ne s'inscrivent pas dans une perspective évolutionniste, mais dont la recherche fournit plusieurs informations pertinentes, les enfants en apprentissage doivent se fier aux informations données par les autres ce qui les rend vulnérables aux fausses informations. Ils ont voulu vérifier si les enfants faisaient preuve d'une certaine prudence en évaluant si ces derniers se fiaient à la beauté des autres pour prendre une décision. Leurs résultats montrent que les enfants font préférentiellement confiance au jugement d'une belle personne plutôt que d'une moins belle. Les auteurs ajoutent que d'autres études (Corriveau et Harris, 2009; Corriveau, Kinzler et Harris, 2013) ont montré que les enfants se fient à l'exactitude des réponses données par le passé plutôt qu'à la familiarité et aux accents similaires aux leurs lorsqu'ils ont le choix. Ceci démontre que les enfants préfèrent se fier à des informations plus probantes, mais il faudrait faire des études pour vérifier comment la beauté se classe dans les choix possibles.

Macfarlan et Lyle (2015) se sont quant à eux attardés aux effets de la réputation sur le désir de coopérer. Cette dernière a le même genre de rôle que la beauté dans la mesure où elle permet aux individus d'obtenir des informations sur les autres sans avoir à en faire l'expérience, réduisant ainsi les coûts associés aux interactions sociales nécessaires à apprendre à connaître quelqu'un. Les chercheurs ont voulu savoir quel genre de réputation explique le mieux les décisions des individus au moment de choisir un partenaire. Ils ont trouvé une certaine variation au niveau des contextes, mais de façon générale, même si la réputation d'être une personne prosociale est très importante, les individus montrent une préférence pour des hommes qui ont une bonne réputation de compétence. C'est aussi la réputation de compétence qui prédit le mieux la position hiérarchique et la grandeur du réseau social.

Chapais (2015) explique bien le lien entre les compétences et la coopération. La coopération est en fait essentielle entre les experts et les non-experts puisque les compétences sont utiles aux experts et leur permettent de recevoir des bénéfices seulement si elles sont partagées, les non-experts n'ayant aucun intérêt à faire bénéficier des experts qui ne partagent pas les fruits de leurs compétences. Les experts sont donc motivés autant à être reconnus comme compétents qu'à être reconnus comme généreux. L'attraction des non-experts aux experts et aux compétences qu'ils peuvent partager s'est donc développée de pair avec la motivation des experts à partager leurs savoirs. Les individus auraient ainsi avantage à pouvoir reconnaître autant les indicateurs d'expertise que de comportements prosociaux. L'envie d'entrer en relation de coopération avec de belles personnes tel que démontré dans les études précédentes ne montre probablement pas seulement qu'on s'attend des belles personnes à ce qu'elles aient des comportements prosociaux, mais qu'elles soient aussi compétentes.

Les recherches empiriques qui démontrent que les individus des deux sexes sont attirés par les mêmes caractéristiques chez les autres, peu importe leur sexe, et les études sur la coopération, les comportements prosociaux et les compétences montrent que l'attraction aux belles personnes pourrait avoir une valeur intrinsèque. En effet, lorsque ces différentes études (Bascandzjev et Harris, 2014; Li et Zhou, 2014; Macfarlan et Lyle, 2015; Morales, 2015; Mulford et al., 1998; Wilson et Eckel, 2006) sont interprétées dans le modèle d'acquisition de statut développé par Chapais (2015), elles suggèrent que les gens les plus beaux sont ceux avec

qui il est le plus désirable de collaborer et ceux qui semblent mériter le plus d'avantages, tout comme les experts se voient attribuer des avantages socio-économiques parce qu'il est profitable de leur accorder du prestige en échange de leurs compétences. La beauté ne serait ainsi pas juste utilisée comme un signal de bonne qualité génétique et de santé, mais aussi comme un signal de compétences dans la mesure où les humains auraient développé une capacité à reconnaître des caractéristiques physiques des experts et une attirance envers ces caractéristiques. L'importance de la beauté reflèterait donc l'importance de reconnaître les meilleurs partenaires possibles, autant pour la reproduction que pour toutes les activités et les interactions sociales.

Les théories sociales

Les courants sociologiques et ethnologiques se sont attardés à expliquer les liens entre les jugements de beauté et de compétences par des mécanismes sociaux. En niant les bases biologiques des comportements humains, la plupart des théories qui ont été émises par ces courants contredisent les fondements mêmes de la théorie de l'évolution. Elles fournissent toutefois des explications pertinentes des processus et des mécanismes sociaux d'attribution de compétences aux personnes jugées belles et montrent comment la culture cumulative a pu amplifier et modifier les phénomènes évolutifs présentés plus tôt.

La théorie de la généralisation du statut

La théorie de la généralisation du statut a été proposée à la fin des années 1970, puis développée pendant les années 1980 (Berger, 1977; Humphreys et Berger, 1981). Elle propose que des caractéristiques diffuses de statut, c'est-à-dire des éléments de la personnalité ou du physique qui permettent d'attribuer un certain statut, sont à la base d'attribution de compétences et d'attentes de réussite dans d'autres domaines qui n'ont rien à voir avec les traits en question. Ainsi, un individu qui possède les caractéristiques diffuses de statut les plus valorisées se verra attribuer des qualités positives dans n'importe quel autre domaine. Les premières caractéristiques diffuses de statut à avoir été identifiées sont le genre, l'ethnie et l'âge. Ainsi, un homme blanc d'âge mûr est celui jugé le plus positivement dans les sociétés occidentales contemporaines. Quelques années plus tard, Webster Jr et Driskell Jr (1983), ont proposé que la

beauté était une autre de ces caractéristiques diffuses de statut, démontrant que les personnes les plus belles étaient en général jugées plus favorablement, mais qu'elles se faisaient aussi attribuer des qualités précises sans rapport avec la beauté, comme la capacité de piloter un avion. L'idée que la beauté est une caractéristique diffuse de statut a été reprise et démontrée plusieurs fois dans les années suivantes (Driskell et Mullen, 1990; Frevert et Walker, 2014; Jackson et al., 1995; Kanazawa, 2004).

Dans leur étude, Webster Jr et Driskell Jr (1983) ont établi que la beauté, en tant que caractéristique diffuse de statut, fonctionne de la même façon et a les mêmes effets pour les hommes et pour les femmes. Selon eux, il n'y a pas non plus d'interaction entre le genre des personnes qui font les évaluations et celui des personnes qui sont évaluées. La théorie de la beauté en tant que caractéristique diffuse de statut se distingue donc des autres théories impliquant l'attraction sexuelle ou romantique pour expliquer que les personnes belles se voient obtenir autant d'avantages. Néanmoins, comme le genre est aussi une caractéristique diffuse de statut, les personnes se verront attribuer un statut plus ou moins élevé pour certains domaines, généraux ou particuliers, selon leur genre. Webster Jr et Driskell Jr (1983) expliquent que les différentes caractéristiques de statut s'additionnent chez les individus et se combinent lorsque des individus évaluent d'autres personnes. Ainsi, les hommes et les femmes font les mêmes jugements, mais même s'il s'agit plutôt d'un effet d'interaction entre le genre et la beauté que d'un effet direct du genre, les hommes et les femmes sont évalués de façon différente.

Hill et Lando (1976) ont démontré cet effet avec une étude qui demandait aux répondants d'évaluer des personnes divisé selon leur genre, hommes et femmes, ces deux catégories comportant des personnes belles et moins belles, sur deux tâches, l'une typiquement masculine et l'autre typiquement féminine. Les hommes étaient effectivement jugés plus aptes à accomplir la tâche masculine et les femmes, la tâche féminine. Frevert et Walker (2014) appellent ce phénomène le « sex-typical goodness » et proposent qu'il reflète parfaitement l'interaction entre les caractères diffus de statut que sont la beauté et le genre. Ainsi, de façon plus concrète, cet aspect de la théorie de la généralisation du statut affirme que les belles personnes, peu importe leur genre, se voient attribuer plus de statut, et ce de façon illimitée. Le « sex-typical goodness » crée tout de même quelques disparités entre les façons dont sont évalués les hommes et les

femmes et explique les différences d'accès à l'emploi pour les femmes, même les plus belles, surtout dans les postes typiquement masculins. Dans la société occidentale, les qualités associées à la féminité sont des qualités plutôt sociales, de maternité et de relations privées alors que les qualités associées à la masculinité sont aussi sociales, mais axées sur le leadership, l'autonomie et les relations publiques.

La théorie du stéréotype

Une autre théorie expliquant l'attribution de qualités positives et de compétences aux personnes les plus belles est celle du stéréotype de « ce qui est beau est bon » telle que décrite par Bruchon-Schweitzer (1989). Celle-ci explique que ce stéréotype fonctionne par la généralisation des normes telles qu'incarnées et propagées par les médias avec les publicités, la mode, les magazines, le cinéma, les vedettes, les héros sportifs, les mannequins, certaines poupées, et les mythes et les légendes du passé. Plusieurs études ont aussi révélé comment les films d'animation de Disney participent à promouvoir ce stéréotype (Baker-Sperry et Grauerholz, 2003; Bazzini, Curtin, Joslin, Regan et Martz, 2010; England, Descartes et Collier-Meek, 2011; Giroux, 1994). Si les films hollywoodiens utilisent manifestement ce stéréotype (Smith, McIntosh et Bazzini, 1999), les films de Disney le font de façon exagérée dans tous les films analysés (Bazzini et al., 2010). Des études ont aussi non seulement montré que ce stéréotype est présent dans ces films, mais aussi que leur visionnement a un impact direct sur les jugements et les actions, l'association de la beauté à ce qui est bon étant encore plus forte après un visionnement (Bazzini et al., 2010; Garofalo, 2014; Giroux, 1994; Wohlwend, 2009).

Selon Bruchon-Schweitzer (1989), la recherche de beauté par les individus n'est pas seulement une question d'esthétique, mais aussi une question d'intégration sociale. Le besoin de modifier le regard des autres va au-delà du simple corps physique, l'enjeu des transformations du corps touchant à l'existence même des individus à leurs propres yeux. Le besoin de plaire physiquement traduirait ainsi un besoin plus profond de plaire socialement et la recherche d'attribution de qualités esthétiques serait ainsi une recherche d'attributions de qualités sociales. Cette vision s'intègre bien à l'étude de Dion et al. (1972) qui a démontré l'association de qualités sociales aux personnes les plus belles. Ces chercheuses ont montré que les hommes autant que les femmes qui sont considérés comme beaux sont jugés comme ayant des traits de personnalité

plus agréables et semblent mener des vies plus réussies, et ce, selon des répondants hommes et femmes. Bruchon-Schweitzer (1989) soulève aussi qu'il existe des similarités entre les répondants, peu importe leur genre et peu importe le genre des personnes évaluées. Elle parle même d'une uniformité des jugements peu importe l'âge, le genre, l'ethnie et les catégories sociales. La beauté des personnes semblent tout de même avoir certains effets différents selon le genre puisque les plus belles personnes vont développer des comportements plus genrés, plus conformes aux rôles traditionnellement masculins et féminins. Les femmes les plus belles seront ainsi plus douces, réceptives, séductrices, sûres d'elles et persuasives alors que les hommes les plus beaux seront plus confiants, autonomes, décidés et équilibrés.

Bruchon-Schweitzer (1989) insiste sur le fonctionnement entièrement social de ce stéréotype. Elle observe d'abord que bien qu'il existe un accord universel sur les visages et les corps les plus beaux, il n'y a pas de descriptions objectives ni de proportions qui seraient toujours objectivement plus belles. Elle parle plutôt d'un consensus social qui détermine les critères de beauté, où l'accord sur ce qui est beau n'est pas objectif, mais bien intersubjectif. Selon elle, une autre preuve du caractère uniquement social de l'appréciation de la beauté chez les autres est le développement chez les enfants de goûts similaires à ceux des adultes dès l'âge de trois ans, et de goûts pratiquement identiques à partir de six ans pour les garçons et un peu plus tôt pour les filles. Pour l'auteure, c'est la preuve d'un apprentissage social précoce et fortement stéréotypé qui se fait au contact des adultes et des médias. Pourtant, tel que démontré précédemment, il existe des critères de beauté universels et les goûts des enfants par rapport aux personnes qu'ils trouvent belles correspondent à ceux des adultes dès leurs premiers mois. Ces deux éléments démontrent minimalement que des mécanismes biologiques favorisent un apprentissage aussi précoce, ou encore qu'il s'agit de préférences innées.

La théorie de la reproduction sociale

Une autre théorie sociale expliquant l'attribution de compétences à la beauté est celle de la reproduction sociale. Bourdieu (1977) explique d'abord que même si le corps apparaît comme la forme de représentation la moins modifiable et donc la plus naturelle pour les individus, il s'agit de la naturalisation d'un phénomène presque entièrement social. En effet, les corps sont profondément soumis aux conditions sociales des individus. Les conditions de travail, les

habitudes de consommations, l'accès aux soins de toutes sortes et l'accès aux ressources alimentaires sont autant d'éléments fortement influencés par le capital socio-économique des individus et ils transforment et modifient le corps pendant toute la vie des individus. Selon Bourdieu, il est possible de connaître la position sociale d'une personne simplement en observant son physique. Il explique que l'hérédité peut toutefois brouiller les cartes en accordant aux plus pauvres « les propriétés corporelles les plus rares, par exemple la beauté (que l'on dit parfois « fatale » parce qu'elle menace l'ordre établi) et si à l'inverse, les accidents de la biologie ne privaient parfois les « grands » des attributs corporels de leur position comme la grande taille ou la beauté » (Bourdieu, 1977). Il admet ainsi que la génétique des individus peut influencer les corps, mais qu'il s'agit de hasards peu fréquents.

Bourdieu (1979) explique que les classes dominantes dans toute société utilisent des mécanismes pour se maintenir en place. Il s'agit de mécanismes de distinction qui servent à différencier les classes les unes par rapport aux autres et l'un de ceux-ci est la beauté. En effet, en définissant et en imposant ce qu'est le bon goût et la culture légitime, les classes supérieures justifient leur propre vision du monde et la rendent obligatoire pour les autres. Ceux qui possèdent le plus de capital socio-économique établissent les critères esthétiques qui deviennent un outil de plus de domination et de distinction des classes. Selon cette théorie, la beauté est un produit du capital socio-économique; elle est un élément de plus qui représente le capital possédé par les individus et les autres s'en servent comme d'un indice pour savoir à qui ils ont affaire. Tous les individus, peu importe leur classe, devraient être en mesure de reconnaître les critères de beauté et de les associer à des caractéristiques de hauts rangs sociaux. Bourdieu (1977, 1979) explique qu'il y a tout de même une différenciation qui se fait entre les classes et entre les sexes puisque la division du travail est à la fois faite selon la classe et selon le sexe. Les corps des individus se forment donc spécifiquement selon ces deux caractéristiques. Certaines qualités corporelles seront donc plus ou moins valorisées selon la classe d'appartenance des individus qui font les évaluations et selon le sexe des personnes évaluées. Bourdieu (1977) cite l'exemple de la force physique qui est valorisée pour les hommes dans les classes plus populaires, mais qui dévalorisée chez les plus hautes classes puisqu'elle n'est pas utile et qu'elle s'éloigne d'une forme plus culturalisée des corps.

Synthèse des études évolutionnistes et sociales

Les explications de l'attraction à des signaux de santé selon la théorie de la sélection sexuelle mettent de l'avant que c'est l'importance du choix de partenaires de reproduction qui est au centre du développement de l'attrait à certaines caractéristiques. Selon cette perspective, l'attraction pour ces caractéristiques chez des personnes qui ne sont pas de potentiels partenaires sexuels est un sous-produit des développements cognitifs nécessaires à la reconnaissance d'une bonne qualité génétique et d'une bonne santé reproductrice chez un partenaire sexuel potentiel. La sélection de cette attraction dans le cadre des partenariats de reproduction aurait créé une attraction globale envers ces caractéristiques et ce serait étendu à tous les types de partenariats. En revanche, les explications de l'attrait aux personnes compétentes et coopératives sont plutôt axées sur l'importance du développement de partenariats les plus efficaces possible dans tous les types de relations.

De ces différences dans la nature de l'attraction découlent des différences dans les préférences et les attributions de qualités et de compétences des personnes selon leur genre. En effet, selon la théorie de la sélection sexuelle, les hommes et les femmes recherchent des éléments quelque peu différents chez un partenaire de reproduction. Pour les hommes, c'est la santé reproductrice qui est l'élément le plus important chez une partenaire, ils devraient donc être plutôt attirés par des signaux de santé et de qualité génétique. Pour les femmes, c'est la santé, mais aussi un bon accès aux ressources qui sont essentiels, elles devraient donc être attirées autant par des signaux de bonne santé que par des signaux d'un bon statut social qui garantit un accès aux ressources. Dans le cadre de la compétition intermâle, c'est la capacité d'intimider les autres mâles qui devraient être la plus reconnue et la plus importante. Pour ce qui est de l'attraction à de bons partenaires de coopération et à de bons leaders, il est aussi important pour les hommes que pour les femmes d'être en mesure de reconnaître la meilleure personne possible pour les différentes tâches et c'est plutôt le contexte social qui peut influencer les compétences et les qualités les plus importantes à reconnaître et à rechercher, la sociabilité restant toujours primordiale dans le cadre des échanges de compétences et de ressources.

En ce qui a trait aux trois théories sociales, ces dernières proposent que la beauté joue un rôle dans tous les types d'interactions et pas seulement dans les relations de séduction. Ainsi, en ce qui concerne les différences selon le genre, ces dernières prédisent des différences entre la façon dont les hommes et les femmes sont perçus, mais affirment qu'il ne devrait pas y avoir beaucoup de différences dans les jugements que les deux genres font des autres. La théorie du stéréotype de « ce qui est beau est bon » et celle de la généralisation du statut fonctionnent de façon très similaire. Toutes deux expliquent que les stéréotypes sont genrés et qu'en ce sens, les hommes et les femmes se feront évalués de façon différente, les hommes se voyant associés à des qualités plus masculines et les femmes étant jugées selon des critères de féminité. Toujours selon ces deux théories, les hommes comme les femmes sont influencés de la même façon par le contexte culturel et font donc les mêmes jugements par rapport aux autres. La théorie de la reproduction sociale prédit quant à elle que la reconnaissance de ce qui est beau à travers les classes sociales est ce qui est le plus important puisque c'est un des moteurs de la reproduction sociale. Les hommes et les femmes sont ainsi autant en mesure de reconnaître les caractéristiques qui distinguent les plus hautes classes, mais il y a une différence entre la façon dont les femmes et les hommes sont évalués à cause de la division sexuelle du travail.

Questions de recherche

Les études empiriques ont bien montré les effets positifs de la beauté dans plusieurs domaines différents, mais aucune étude n'a comparé plusieurs compétences tout en évaluant la beauté de façon systématique et en comparant les réponses des participants selon leur genre et leur attirance sexuelle lorsqu'ils évaluent des hommes autant que des femmes. L'évaluation de la santé n'a pas non plus été mise en relation avec l'attribution de compétences. Je veux donc savoir si les individus perçoivent la beauté ou la santé comme un signal de compétence et si certaines compétences sont davantage corrélées à l'évaluation de la beauté ou de la santé que d'autres. Je veux aussi évaluer si les réponses des participants varient en fonction de leur genre et de leur attirance sexuelle. J'aimerais finalement savoir si les hommes et les femmes évalués

présentent des distinctions pour ce qui est de l'attribution de compétence selon l'évaluation de leur beauté et de leur santé.

Les compétences qui seront évaluées sont celles qui sont revenues à plusieurs reprises dans les différentes théories, tant du côté des explications évolutives que du côté des hypothèses sociologiques et ethnologiques et qui pourraient permettre de les confirmer ou de les falsifier. Ces compétences sont : l'intelligence, la force physique, la créativité, le leadership et la sociabilité.

Hypothèses

Chacun des cadres théoriques présentés permet d'émettre des hypothèses en lien avec les rapports entre la beauté, la santé et les compétences. Celles-ci seront vérifiées dans les résultats grâce aux différentes analyses qui seront faites et elles seront examinées plus en profondeur dans la discussion.

1. Théories sur la santé

- a) Les hommes et les femmes devraient être attirés par des signaux d'une bonne qualité génétique et d'une bonne santé.
- b) Si la différence d'investissement parental est encore critique ou a encore des répercussions, les corrélations entre la beauté et la santé devraient être plus fortes dans les réponses des femmes.
- c) Les femmes devraient être attirées par des signaux d'un bon accès aux ressources et à un haut rang social; les corrélations entre la beauté et les compétences en lien avec l'acquisition de statut et de pouvoir devraient donc être plus fortes dans leurs réponses.
- d) Les corrélations entre beauté et compétences et entre santé et compétences devraient être plus fortes lorsque les participants observent des personnes avec lesquelles ils pourraient potentiellement développer des relations sexuelles ou romantiques que lorsqu'ils évaluent des personnes neutres.
- e) Si c'est réellement la santé qui est le moteur de l'association de la beauté aux compétences, alors les corrélations entre santé et compétences elles-mêmes devraient être tout aussi fortes que celles entre beauté et compétences.

2. Théorie sur la compétition intermâle
 - a) La capacité des mâles d'intimider les autres mâles devrait être le moteur de l'association de la beauté aux compétences. Les hommes devraient donc reconnaître la force physique des autres hommes, mais sans qu'ils ne la trouvent attirante.
 - b) Les femmes devraient aussi être en mesure de reconnaître la force physique et ces dernières devraient la trouver attirante puisqu'elle signifie un homme fort en mesure de la protéger et de lui fournir plus de ressources. Les évaluations des femmes devraient donc révéler de fortes corrélations entre beauté et force physique, mais pas entre beauté et capacités sociales.

3. Théories sur la coopération
 - a) Puisque les attributions de compétences par rapport à la beauté se feraient en fonction de tous les types de partenariats possibles, les hommes et les femmes devraient attribuer les mêmes qualités aux hommes et aux femmes. Il ne devrait pas non plus y avoir de différence selon les différentes attirances sexuelles.
 - b) Les compétences les plus importantes changent selon les contextes et celles qui sont les plus associées à la beauté devraient donc aussi varier selon lesquelles sont les plus valorisées. Les capacités sociales devraient par contre être toujours primordiales et ainsi être fortement associées à la beauté, peu importe le contexte.

4. Théories sociales
 - a) Il ne devrait pas y avoir de différence dans la façon dont les hommes et les femmes font les attributions et ni de différence selon qu'ils évaluent des personnes du genre qui les attirent ou pas puisque l'attraction sexuelle n'est pas le moteur des associations.
 - b) Puisque les hommes et les femmes sont perçus de façon différente dans la société, il devrait y avoir des différences dans la façon dont les hommes et les femmes sont perçus, les hommes les plus beaux se voyant associés des qualités plus masculines et les femmes les plus belles se voyant attribuées des qualités plus féminines.
 - c) Si la santé est aussi importante que la beauté comme source de stéréotype et de généralisation du statut et comme facteur de différenciation sociale, les corrélations entre santé et compétences devraient être aussi fortes que celles entre beauté et compétences.

Méthodes

Procédures

Pour arriver à répondre aux questions de recherche et à vérifier les hypothèses, j'ai utilisé des questionnaires distribués par Internet (voir Annexe I). Chaque question demandait aux participants de classer les individus qui leur étaient présentés selon une compétence, du plus apte au moins qualifié dans ce domaine de compétence. Bien que cette méthode ne m'ait pas permis de faire des observations de comportements réels, les questions visaient à établir les classements des individus selon des choix que les participants feraient dans leur vie quotidienne. Une étude de Sheppard et al. (2011) a montré que les méthodes de sondages où les réponses sont un classement relatif des individus les uns par rapport aux autres, plutôt qu'une notation de chaque individu, pour chaque caractère évalué, donnent des résultats plus précis. Ordonner les individus plutôt que les noter est aussi plus représentatif de ce qui se passe dans la réalité. Les classements sont une façon plus certaine d'obtenir des résultats puisqu'ils obligent les répondants à faire des choix clairs pour répondre aux questions.

Pour obtenir les photos à évaluer, une banque de photos a été utilisée : celle de Lundqvist, Flykt et Öhman (1998). Cette banque a été créée à des fins de recherches et elle comporte les photos d'une centaine d'individus. Toutes ces photos ont été prises dans les mêmes conditions. Les personnes photographiées sont toutes cadrées à partir du haut des épaules et elles portent toutes le même chandail. Parmi cette banque, six photos de femmes et six photos d'hommes ont été choisies. Il s'agit tous d'individus blancs et ils semblent tous avoir le même âge. Aucun ne porte de maquillage et leurs cheveux, la couleur et la coupe, sont similaires. Finalement, tous les visages sont neutres, sans expression faciale.

Le questionnaire en ligne comprenait trois questions d'identification (genre, attirance sexuelle et âge) et douze questions de classements. Après avoir donné leur consentement, les répondants remplissaient d'abord la section d'identification, puis ils complétaient la section de classements. Le questionnaire leur présentait alors les photos des six femmes et celles des six hommes qu'ils allaient avoir à classer. Les répondants devaient ensuite répondre à douze

questions et chaque question leur était posée deux fois, une fois pour qu'ils classent les photos des femmes et une fois pour qu'ils classent les photos des hommes.

Dix de ces questions concernaient les cinq compétences décrites plus tôt : intelligence, force physique, leadership, créativité et sociabilité. Pour chacune de ces compétences, j'ai choisi d'avoir deux questions afin d'optimiser la précision des classements et de réduire les erreurs créées par des questions posées de façon moins efficace ou interprétées de façon inexacte par les participants. Ces dix questions étaient placées dans un ordre aléatoire, les deux questions sur une même compétence ne se retrouvant pas l'une après l'autre. L'avant-dernière question consistait en un classement selon la santé attribuée aux personnes des photos. La question finale demandait aux répondants d'ordonner les femmes puis les hommes de la plus belle à la moins belle, et du plus beau au moins beau.

Pour ce qui est de la question concernant l'ordonnance selon la beauté, dans la réalité, il peut y avoir une différence entre les concepts de beauté et d'attrance, la personne la plus belle n'étant pas nécessairement la plus charismatique et la personne la moins belle ayant une intelligence qui peut charmer les autres. Par contre, le cadre du questionnaire en ligne ne permet pas de savoir si les participants ont classé les photos selon qui les attirait le plus ou selon qui ils trouvaient objectivement les plus beaux ou même s'il y avait eu une différence. Ainsi, pour les analyses, il sera pris pour acquis que les personnes des photos classées comme étant les plus belles sont aussi celles qui sont le plus attirantes selon les participants.

Mesures observées

Pour pouvoir vérifier les hypothèses, dont certaines demandent de vérifier les corrélations elles-mêmes et dont certaines sont plutôt axées sur la comparaison des groupes, deux types d'analyses ont été menés. En répondant au questionnaire en ligne, les participants ont attribué des rangs aux 6 photos de femmes et aux 6 photos d'hommes pour chacune des compétences, pour la santé et pour la beauté. Les deux types d'analyses se basent sur ces

réponses. Pour chaque compétence, deux questions avaient été posées aux participants. Dans les deux types d'analyses, c'est la moyenne de rang des deux questions qui a été utilisée pour procéder aux corrélations et aux comparaisons.

Analyse de corrélations par photo

Une analyse de corrélation non paramétrique de Spearman a été faite pour chacune des photos afin d'obtenir le coefficient de corrélation entre chacune des compétences et la beauté dans un premier temps, et le coefficient de corrélation entre chacune des compétences et la santé dans un deuxième temps. Par exemple, chaque participant a attribué un rang pour la beauté et un rang pour l'intelligence à la photo A et c'est le degré de corrélation entre ces rangs qui donne le score de corrélation. En faisant la moyenne de ces scores de corrélation attribués à chaque photo, un score global par compétence a pu être obtenu, et ce, pour chacun des groupes de participants. Dans la section résultats, les tableaux présentant les perceptions montrent tous ces scores, les lignes présentant les scores de corrélations des six photos évaluées et les colonnes classant les scores selon les compétences. La dernière ligne de ces tableaux montre quant à elle la moyenne des scores des six photos pour chaque compétence.

Plusieurs facteurs peuvent influencer les corrélations obtenues. Comme la taille de l'échantillon peut influencer la stabilité des résultats, il est important de s'assurer que chacun des groupes est composé d'un nombre suffisant de participants pour obtenir une stabilité adéquate, et que si l'un des participants devait être retiré des échantillons, les corrélations resteraient les mêmes. Selon Stevens (1996, p. 72), le minimum requis est de 15. Considérant que le plus petit groupe est formé en divisant les participants selon leur attirance sexuelle, et que les participants attirés par les deux genres sont au nombre de 20, il est assez grand pour que les résultats soient analysables, mais comme il est beaucoup plus petit que les autres, ses résultats seront moins fiables que les autres. Il est aussi important de se rappeler que la taille des échantillons influence les probabilités de signification des résultats. En effet, plus les échantillons seront grands, plus le $t_{critique}$ sera petit et plus il sera facile de trouver une corrélation significative. Cet aspect sera important à prendre en considération lors des comparaisons des scores de corrélations des différents groupes.

Puisque les corrélations sont ici faites à partir d'ordonnement, les résultats ne peuvent pas être distribués normalement. Ainsi, la forme de la relation, la normalité de la distribution des résiduelles et l'homoscédasticité, qui stipule que la variabilité des résiduelles devrait être similaire à chaque niveau de la variable indépendante, ne sont pas à prendre en compte dans ce cas-ci et il ne peut pas non plus y avoir de scores extrêmes (Dancey et Reidy, 2016).

Cohen (1988) a créé une échelle de mesure relative en trois catégories pour pouvoir parler des résultats statistiques en sciences sociales. Il s'agit de la taille d'effet et elle indique la force de l'effet d'une variable sur une autre. Elle permet d'avoir une idée de la puissance de la relation entre les variables. Ainsi, si le coefficient de corrélation est entre 0,10 et 0,29, il s'agit d'un petit effet. S'il est entre 0,30 et 0,49, il s'agit d'un effet moyen, et s'il est supérieur à 0,50, il est possible de parler d'un grand effet. En deçà de 0,10, le coefficient de corrélation est trop peu élevé pour dire qu'il y a une relation claire entre les deux variables.

Analyse de comparaison des groupes

Le deuxième type d'analyse a été fait pour vérifier s'il existe des différences significatives entre les groupes. Dans ce cas-ci, les scores analysés ont été créés à partir des réponses individuelles de chaque participant. Par exemple, le participant 1 a ordonné les six photos des hommes selon leur beauté et leur intelligence et un score de corrélation entre ces rangs a été obtenu. Ce score est alors traité comme une donnée continue. Pour chaque compétence, 155 scores de corrélation ont ainsi été obtenus et la division des participants selon leur genre puis leur attirance sexuelle permettra de comparer les groupes entre eux grâce aux analyses ANOVA. Dans la section des résultats, les tableaux de différences présentent ces résultats en montrant les scores moyens de chaque groupe, la différence entre les groupes, les F, c'est-à-dire le ratio de la variance entre les moyennes des groupes par rapport à la variance à l'intérieur des groupes, et la signification pour chaque compétence.

Les analyses statistiques pour comparer les groupes peuvent aussi être influencées par des facteurs pouvant altérer la puissance des analyses. D'abord, les distributions des scores doivent être normales. Après avoir rapporté les variables en score Z, il a été possible de voir qu'il n'y avait aucun score extrême. L'asymétrie et la voussure ont ensuite été examinées pour

toutes les variables. Les normes les plus strictes pour ces indices de normalité sont entre -1 et 1, mais il a été montré que des limites plus souples, entre -2 et 2 pour l'asymétrie et entre -7 et 7 pour la voussure, respectent les standards pour l'analyse des variables (Curran, West et Finch, 1996). Parmi toutes les variables, pour l'asymétrie, le maximum est de 0,31 et le minimum est de -0,52 et pour la voussure, le maximum est de 0,203 et le minimum est de -1,02. Ainsi, les limites les plus strictes sont respectées pour l'asymétrie et elles sont à peine dépassées pour le minimum de la voussure, tout en restant bien dans les limites les plus strictes. Il est donc possible d'affirmer que les distributions sont normales.

Les scores doivent aussi être indépendants, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas être corrélés entre eux, ce qui permet d'assurer que les erreurs de prédiction statistiques ne sont pas reliées entre elles. D'une part, les participants doivent être différents d'un groupe à l'autre, ce qui est assurément respectée puisque les groupes ont été créés spécifiquement pour comparer les participants entre eux selon différentes caractéristiques. D'autre part, les participants ne devraient pas être reliés entre eux à l'intérieur des groupes. Les participants devaient remplir le questionnaire en ligne de façon individuelle et en attribuant un numéro à chaque participant et en s'assurant que les numéros restent associés à la même série de données pendant tout le processus, les scores des participants n'ont pas été mélangés entre eux ce qui assure l'indépendance (Pituch et Stevens, 2016).

Le dernier facteur à prendre en compte est celui de l'homogénéité de la variance qui stipule que les groupes devraient avoir des variances similaires. Lorsque ce sont des groupes de tailles similaires qui sont comparés entre eux, les tests devraient rester robustes. Néanmoins, dans le cas présent, les tailles des groupes peuvent varier de façon considérable. Dans de tels cas, c'est le ratio de taille des groupes et le ratio de variance entre les groupes, le F_{\max} , qu'il faut vérifier pour savoir si le postulat d'homogénéité de la variance est respecté. Selon Tabachnick, Fidell et Osterlind (2001), le postulat de l'homogénéité de la variance est respecté si le ratio de tailles des groupes est plus petit que 4:1 et si le ratio de variance est égal ou plus petit que 10:1. Si le ratio de taille des groupes est plus grand que 4:1, alors il faudra que le ratio de variance se maintienne au-dessous de 3:1.

Comme le démontre le tableau 1, deux des trois ratios de taille des groupes sont bien en dessous du ratio de 4:1 et leur plus grand ratio de variance respectif sont tous au-dessous de 2:1. Le seul ratio de taille des groupes qui est plus grand que la limite de 4:1 est celui des groupes divisés selon l'attraction sexuelle et dans ce cas-ci, le ratio de variance le plus élevé est en dessous de 3:1. Il est ainsi possible de dire que le postulat d'homogénéité de la variance est respecté pour toutes les analyses qui seront effectuées.

Tableau 1 : Postulat de l'homogénéité de la variance pour chaque groupe

Groupes	Ratio de la taille des groupes	Plus grand ratio de la variance
Genre – participants hétérosexuels - Hommes : 50 - Femmes : 76	1,52	1,50
Genre – tous les participants - Hommes : 60 - Femmes : 95	1,58	1,48
Attraction sexuelle - Attirés par les hommes : 53 - Attirés par les femmes : 82 - Attirés par les deux genres : 20	4,10	2,31

Participants

Les participants ont principalement été recrutés dans les classes des cours d'anthropologie de l'Université de Montréal lors de la session d'automne 2016. Après avoir obtenu la collaboration des professeurs, j'ai pu aller faire de courtes interventions dans les classes pour expliquer mon projet de recherche et présenter le questionnaire en ligne. En présentant mon sujet de recherche, je n'ai pas mentionné de façon exacte que je m'attarderais à la beauté en particulier. J'ai plutôt expliqué que je travaillais sur les traits du visage en général. De cette façon, j'ai essayé d'éviter que les participants s'attardent dès le départ à la beauté des personnes à évaluer plutôt qu'aux compétences qu'ils devaient juger chez elles.

Après une première compilation, j'ai constaté qu'il y avait beaucoup plus de réponses de femmes que de réponses d'hommes. J'ai donc fait appel à des amis qui étudient à l'Université de Montréal dans des milieux où les hommes sont surreprésentés (le département de physique

et la Polytechnique par exemple) et je leur ai demandé de faire circuler mon questionnaire parmi leurs collègues étudiants. Grâce à cela, l'écart entre le nombre de répondants femmes et hommes a pu être considérablement réduit.

Suite à ces appels pour obtenir plus de réponses, j'ai obtenu 159 réponses complètes. De ce nombre, quatre ont été éliminés avant le début des analyses statistiques parce que les répondants ont identifié leur genre comme « Autre, préfère ne pas répondre » ou ont inscrit leur attirance sexuelle comme étant « Aucune ». Comme il n'est jamais mentionné de ce type de personne dans la littérature consultée, il aurait été impossible d'analyser les résultats obtenus ici en fonction de résultats précédemment obtenus. Aussi, considérant le nombre peu élevé de réponses retirées, il m'aurait été impossible de les analyser adéquatement et de les comparer aux autres groupes. Puisqu'il ne s'agit que de quatre participants, ces réponses ont donc été retirées sans que la stabilité des corrélations ne soit affectée et les résultats conserveront la même puissance.

Les analyses statistiques ont ainsi été menées avec 155 participants dont le genre et l'attirance sexuelle sont résumés dans le tableau suivant. 108 participants sont âgés en 18 et 24 ans, 42 ont entre 25 et 34 ans et 5 ont 35 ans ou plus. Il est important de noter que ces personnes proviennent presque entièrement du milieu universitaire. Ainsi, les résultats qui seront obtenus ne seront pas généralisables à l'ensemble de la population, mais bien seulement aux étudiants universitaires de la région de Montréal.

Tableau 2 : Répartition des participants selon leur genre et leur attirance sexuelle

	Femmes	Hommes
Hétérosexuels	76	50
Bisexuels	16	4
Homosexuels	3	6
Total	95	60

Résultats

Les relations entre les compétences et la beauté selon le genre

Afin de contrôler l'effet de l'attraction sexuelle, deux groupes ont été créés par genre, l'un comprenant l'ensemble des participants d'un genre, l'autre comprenant seulement les participants hétérosexuels. Les groupes sont donc formés ainsi : l'ensemble des participantes femmes (N = 95), les participantes hétérosexuelles (N = 76), l'ensemble des participants hommes (N = 60) et les participants hétérosexuels (N = 50).

Réponses des hommes

Le tableau 3 présente les corrélations entre chacune des compétences et la beauté pour chacune des six photos de femmes, ainsi que la moyenne de ces corrélations. Il est d'abord possible de noter que les réponses de tous les hommes versus celles des hétérosexuels seulement sont très semblables. Ceci signifie que les hommes homosexuels et bisexuels ont donné des réponses très similaires à celle des hommes hétérosexuels. En ce qui a trait à la perception par les hommes de la relation entre la beauté et les différentes compétences chez les femmes, comme le montre la dernière ligne du tableau, aucune des moyennes de corrélations pour les six photos n'est significative. Cependant, quatre des compétences sont corrélées significativement à la beauté pour certaines photos : le leadership, la sociabilité, la créativité et la santé pour l'ensemble des participants. Les compétences de leadership et de sociabilité sont les compétences avec les scores moyens les plus élevés. Selon les critères de Cohen (1988), ce sont aussi les deux seules compétences pour lesquelles les scores moyens peuvent être considérés comme ayant un petit effet, alors que les autres, tous entre 0,00 et 0,10, ne sont pas assez grands pour parler de la présence d'un effet.

Tableau 3 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité		Santé	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	,07	,07	-,08	-,15	,28*	,28*	-,18	-,18	,64**	,61**	-,04	-,09
Photo B	,06	,12	,05	,02	,06	,12	,09	,24	-,01	-,06	-,17	-,21
Photo C	-,04	,00	-,03	,07	-,35*	-,34*	,01	,01	,19	,13	-,03	,02
Photo D	-,03	,01	,04	,10	,03	,13	-,14	-,15	,18	,19	,07	,16
Photo E	,19	,10	,02	-,03	,21	,17	,30*	,29*	,20	,19	,07	,09
Photo F	,08	,01	,21	,22	,42**	,40**	,10	,14	,26*	,26	,26*	,26
Moyenne	,05	,05	,03	,04	,11	,13	,03	,06	,24	,22	,03	,04

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participants, N = 60

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuels seulement, N = 50

* p < ,05

** p < ,01

Le tableau 4 présente les perceptions des hommes sur la relation entre la beauté et les compétences chez les hommes. Comme lorsque ce sont les femmes qui sont évaluées, les moyennes des scores des photos sont très similaires chez l'ensemble des hommes et chez les hétérosexuels, ce qui suggère que les réponses des hommes homosexuels et bisexuels ne sont pas très différentes de celles des hommes hétérosexuels. De plus, aucune moyenne des scores des photos n'est significative, mais il est possible de voir que la sociabilité, le leadership et la créativité ont tout de même un petit effet. Le leadership, la sociabilité et l'intelligence pour les participants hétérosexuels sont toutefois les seules compétences dont certaines photos ont des corrélations positives significatives et cette fois-ci, les scores du leadership se rapprochent plus de ceux de la sociabilité. Même s'il n'est pas possible de parler de la présence d'un effet, il est intéressant de noter que seule la santé présente des scores moyens négatifs, la santé étant corrélée négativement à la beauté chez les hommes, selon les hommes.

Tableau 4 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité		Santé	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	,24	,30*	,18	,22	,38*	,33*	,16	,18	,37*	,32*	,07	,05
Photo B	,02	,01	-,07	-,11	,07	,23	,23	,23	,32*	,24	-,07	-,06
Photo C	,07	,07	,18	,12	-,08	,03	,01	-,11	,05	-,06	,03	-,04
Photo D	,08	,11	-,04	-,12	,17	,12	,06	,17	,19	,20	-,21	-,16
Photo E	,13	,05	-,06	-,04	,38*	,41*	,18	,11	,43**	,50**	,09	,11
Photo F	-,01	-,10	,06	,08	,15	,09	,03	,07	,11	,12	-,19	-,16
Moyenne	,09	,07	,04	,03	,18	,20	,11	,11	,24	,22	-,05	-,05

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participants, N = 60

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuels seulement, N = 50

* p < ,05

** p < ,01

Réponses des femmes

Le tableau 5 présente les perceptions par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes. Comme pour les hommes, les réponses de l'ensemble des femmes ne diffèrent pratiquement pas de celles des femmes hétérosexuelles. Les réponses des femmes homosexuelles et bisexuelles ne sont donc pas très différentes de celle des femmes hétérosexuelles, puisqu'elles ne font pas grandement varier les résultats de l'ensemble des femmes.

Pour ce qui est de la perception par les femmes des relations entre beauté et compétences chez les femmes, une compétence possède une moyenne qui est corrélée de façon significative

et il s'agit de la sociabilité. Néanmoins, le leadership est aussi assez fortement corrélé à la beauté puisque son coefficient de corrélation montre un petit effet. Le leadership et la sociabilité sont aussi les qualités avec le plus de photos corrélées positivement et significativement. La force physique se démarque par ses scores négatifs puisqu'il s'agit de la seule compétence qui obtient une moyenne négative, mais celle-ci ne représente pas d'effet. La santé, la créativité et l'intelligence possèdent quant à elles chacune une photo corrélée positivement de façon significative, mais leur moyenne ne révèle pas qu'elles sont réellement associées à la beauté par les femmes chez les femmes.

Tableau 5 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité		Santé	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	,11	,08	-,01	,03	,40**	,39**	,05	,01	,54**	,58**	,35**	,32**
Photo B	-,14	-,15	-,01	-,02	,23*	,18	,05	-,01	,18	,14	,15	,20
Photo C	-,09	-,04	-,05	-,02	,13	,13	-,02	-,06	,21*	,26*	,06	,01
Photo D	-,03	-,06	-,12	-,13	,05	,15	,07	,11	,08	,07	-,02	-,04
Photo E	,12	,10	-,01	,03	,18	,10	,20*	,25*	,24*	,25*	-,07	,02
Photo F	,29*	,26*	,00	-,06	,18	,16	,17	,21	,29*	,36**	,02	,04
Moyenne	,04	,03	-,03	-,03	,19	,19	,09	,08	,26*	,28*	,08	,09

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participantes, N = 95

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuelles seulement, N = 76

* p < ,05

** p < ,01

Le tableau 6 montre les perceptions des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes, selon les femmes. Encore une fois, les moyennes des scores sont très similaires entre l'ensemble des participantes et des hétérosexuelles.

La sociabilité se démarque encore une fois par sa corrélation positive significative, mais cette fois, le leadership est aussi corrélé positivement de façon significative. Même si cette compétence avait toujours des scores relativement fort, il s'agit ici de la première fois où elle est corrélée significativement et comme lorsque ce sont les hommes qui font les évaluations, les scores de cette compétence sont plus élevés lorsque ce sont les hommes qui sont évalués. Comme lorsque les femmes évaluent les femmes, la santé obtient une moyenne assez élevée, mais cette fois-ci on peut parler d'un effet, tout comme pour la sociabilité et le leadership. L'intelligence, la force physique et la créativité ont quant à elles des moyennes assez similaires. Elles ont toutes des moyennes de coefficients de corrélation positifs, mais ils ne sont pas significatifs et ils ne sont pas assez élevés pour dire qu'ils ont un effet. La force physique obtient

par contre un score corrélé négativement de façon significative pour l'ensemble des femmes, et ses scores moyens restent assez peu élevés même s'ils sont supérieurs à ceux calculé lors de l'évaluation des femmes par les femmes.

Tableau 6 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité		Santé	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	,04	-,03	,20	,23	,47**	,57**	-,01	-,07	,29**	,27*	,32**	,38**
Photo B	,04	,08	,11	,09	,21*	,23*	,03	-,03	,23*	,21	,14	,19
Photo C	-,05	,01	,04	,03	,12	,15	,01	,08	,12	,06	,25*	,26*
Photo D	,07	,05	,08	,07	,28**	,26*	-,09	,01	,21*	,15	-,05	-,08
Photo E	,06	,07	,04	,02	,16	,14	,27**	,25*	,42**	,48**	,20	,25*
Photo F	,21*	,19	-,20*	-,05	,16	,26*	,12	,09	,20	,32**	,02	-,01
Moyenne	,06	,06	,04	,06	,23*	,27*	,05	,05	,24*	,25*	,15	,16

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participantes, N = 95

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuelles seulement, N = 76

* p < ,05

** p < ,01

Comparaisons des réponses des hommes et des femmes

Le tableau 7 permet de comparer les réponses des hommes et des femmes quant aux relations entre beauté et compétences. Le tableau ordonne les compétences de celle qui a la moyenne la plus élevée à celle qui a la moyenne la moins élevée, selon que ce sont les hommes ou les femmes qui estiment la relation entre beauté et compétences chez les hommes et les femmes. Les compétences ayant les moyennes les plus élevées correspondent à celles qui ont le plus de scores significatif et qui ont le plus grand effet.

La sociabilité et le leadership sont toujours les compétences en première et deuxième position, que ce soit les hommes ou les femmes qui évaluent, et ce qu'ils évaluent des hommes ou des femmes. Ces deux compétences ont aussi des scores relativement rapprochés lorsque comparées aux autres et ce sont les deux seules qui ont toujours un effet. Il est aussi possible de noter que lorsque les femmes font les évaluations, la santé arrive en troisième position, peu importe qu'elles évaluent les hommes ou les femmes, alors que lorsque ce sont les hommes qui font les évaluations, cette qualité est en dernière position et ses scores de corrélations sont très peu élevés, voir même négatif lorsque ce sont les hommes qui sont évalués. De plus, la force physique occupe le cinquième rang lorsque les hommes font les évaluations et elle se retrouve

en dernière position lorsque ce sont les femmes qui évaluent. Malgré ces différences, il est possible de constater que les rangs de chaque compétence sont relativement constants et que leurs scores de corrélation ne changent pas énormément, sauf lorsque c'est la santé qui est évaluée.

Un autre élément qui ressort de l'analyse de ces résultats est le fait qu'il n'y a pratiquement pas de différence entre le groupe qui comprend seulement les hétérosexuels et le groupe qui comprend l'ensemble des participants, et ce, que ce soit chez les hommes ou chez les femmes. L'attrance sexuelle ne semble donc pas avoir d'incidence sur les attributions de compétences qu'ils font aux personnes jugées belles et c'est pour cette raison que les résultats décrits dans la discussion concernent les groupes formés de tous les participants d'un même genre.

Tableau 7 : Ordonnement des moyennes de corrélation entre compétences et beauté

	Hommes évaluant		Femmes évaluant	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Rang 1	Sociabilité ,24/,22	Sociabilité ,24/,22	Leadership ,23*/,27*	Sociabilité ,26*/,28*
Rang 2	Leadership ,18/,20	Leadership ,11/,13	Sociabilité ,24*,25*	Leadership ,19/,19
Rang 3	Créativité ,11/,11	Intelligence ,05/,05	Santé ,15/,16	Santé ,08/,09
Rang 4	Intelligence ,09/,07	Créativité ,03/,06	Intelligence ,06/,06	Créativité ,09/,08
Rang 5	Force physique ,04/,03	Force physique ,03/,04	Créativité ,05/,05	Intelligence ,04/,03
Rang 6	Santé -,05/-,05	Santé ,03/,04	Force physique ,04/,06	Force physique -,03/-,03

* Les scores de l'ensemble des participants sont d'abord présentés, suivi de celui des participants hétérosexuels. Lorsque les résultats sont assez différents pour changer la position de la compétence dans l'ordonnement, c'est la moyenne des deux groupes qui est prise en compte pour déterminer la position.

* p < ,05

Les tableaux 8 à 11 montrent les comparaisons, faites à l'aide des analyses ANOVAS, des participants hommes et femmes lorsqu'ils évaluent les femmes puis les hommes pour chaque compétence. Ils confirment qu'il n'y a pratiquement pas de différences entre les participants masculins et féminins, peu importe s'ils évaluent les hommes ou les femmes. De plus, que ce soient l'ensemble des participants masculins qui sont comparés à l'ensemble des participantes féminines ou les hommes hétérosexuels qui sont comparés aux femmes hétérosexuelles, les différences sont presque toutes minimales et non significatives.

Ces analyses montrent que la santé attribuée aux hommes est la seule exception à cette absence de différence. Il s'agit en effet de la seule qualité que les participants masculins et les

participantes féminines associent de façon substantiellement différente à la beauté. Lorsque l'ensemble des hommes est comparé à l'ensemble des femmes, la moyenne des participants masculins est de 0,03 et la moyenne des participantes féminines est de 0,19, la différence de moyenne étant de 0,16 et étant significative avec $p = 0,05$. La différence est même encore plus grande lorsque ce sont les réponses des participants hétérosexuels qui sont analysées, les participantes hétérosexuelles ayant une moyenne de 0,21 et les participants hétérosexuels ayant une moyenne de 0,00, ce qui fait une différence significative de 0,21 avec $p = 0,01$.

Tableau 8 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les femmes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,01	,00	,01	,04	,85
Force physique	,00	,06	-,06	,98	,32
Leadership	,17	,08	,09	1,80	,18
Créativité	,05	,00	,05	,66	,42
Sociabilité	,22	,23	-,01	,02	,88
Santé	,10	-,01	,11	1,71	,19

Femmes : N = 95
Hommes : N = 60

Tableau 9 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les hommes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,12	,17	-,05	,89	,35
Force physique	-,10	-,14	,04	,34	,56
Leadership	,28	,22	,06	,78	,38
Créativité	,13	,21	-,08	1,77	,19
Sociabilité	,23	,24	-,01	,09	,77
Santé	,19	,03	,16	3,90	,05*

Femmes : N = 95
Hommes : N = 60

Tableau 10 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les femmes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,00	,01	,01	,00	,98
Force physique	,01	,08	-,07	1,08	,30
Leadership	,16	,11	,05	,45	,50
Créativité	,04	,02	,02	,08	,78
Sociabilité	,24	,23	,01	,00	,97
Santé	,11	,00	,11	1,15	,29

Femmes : N = 76
Hommes : N = 50

Tableau 11 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les hommes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,13	,16	-,03	,29	,60
Force physique	-,11	-,17	,06	,68	,41
Leadership	,31	,22	,09	1,46	,23
Créativité	,14	,21	-,07	1,18	,28
Sociabilité	,23	,23	,00	,01	,91
Santé	,21	,00	,21	6,42	,01*

Femmes : N = 76

Hommes : N = 50

Ces résultats infirment d'abord l'hypothèse 1.a) stipulant que les hommes autant que les femmes trouvent beaux les signes d'une bonne santé, puisque seulement les résultats des femmes permettent de voir une corrélation positive entre beauté et santé. L'hypothèse 1.b) est quant à elle par le fait même confirmée puisque les femmes apparaissent porter plus d'importance à la santé des autres, particulièrement des hommes. Le fait que toutes les autres compétences soient associées de la même façon à la beauté, peu importe le genre des personnes qui font les évaluations et peu importe le genre des personnes évaluées, confirment d'abord les hypothèses 3.a) et 4.a). Aussi, l'hypothèse 4.b) est falsifiée, mais la tendance du leadership à obtenir des scores un peu plus élevés quand ce sont les hommes qui sont évalués gagnerait à être explorée plus en profondeur auprès d'un plus large bassin de participants pour déterminer sa portée dans la réalité puisqu'ici les différences ne sont pas significatives.

Aussi, peu importe le genre de la personne qui est évaluée et celui de la personne qui évalue, la sociabilité et le leadership sont toujours les compétences dont la moyenne des scores sont les plus élevées. Il s'agit aussi des compétences dont le plus de photos ont des scores significativement positifs et dont la plupart des moyennes des scores sont significatives avec $p < 0,05$. Ce sont aussi des compétences qui ont systématiquement des moyennes assez élevées pour avoir un effet, c'est-à-dire que ces moyennes démontrent qu'il existe une relation entre les variables présentées. Ceci confirme ainsi l'hypothèse 3.b), mais falsifie l'hypothèse 1.c) qui stipule que le leadership devrait être plus fortement corrélé à la beauté chez les hommes selon les femmes, mais tel qu'expliqué plus tôt, de plus amples recherches pourraient confirmer cette hypothèse.

La force physique se démarque quelque peu puisqu'il s'agit de la seule qualité dont la moyenne des scores est négative lorsque les femmes évaluent les femmes. La force physique n'est toutefois jamais très corrélée à la beauté pour aucune des paires possibles, la moyenne de scores la plus forte étant lorsque les femmes observent les hommes, mais cette compétence reste tout de même la moins corrélée à la beauté dans ce cas. Les hommes ne trouvant pas belle la force chez les autres hommes, l'hypothèse 2.a) est donc confirmée, mais plus d'études permettraient peut-être de mieux comprendre la relation qu'entretiennent les hommes face aux signes de forces chez les autres hommes. L'hypothèse 2.b) est quant à elle infirmée puisqu'il n'y a pas d'association de la force physique à la beauté chez les hommes par les femmes.

Les relations entre les compétences et la beauté selon l'attraction sexuelle

Des analyses similaires ont été réalisées pour les réponses de différents groupes, cette fois-ci en divisant l'ensemble des participants selon leur attraction sexuelle, peu importe leur genre. Trois groupes ont ainsi pu être formés : les participants attirés par les femmes (N = 53), les participants attirés par les hommes (N = 82) et les participants attirés par les deux genres (N = 20).

Réponses des participants attirés par les femmes

Le tableau 12 montre les corrélations entre compétences et beauté pour chacune des photos de femmes, selon les participants attirés par les femmes. Lorsque ces derniers évaluent les femmes, comme la dernière ligne du tableau permet de le constater, même si toutes les moyennes de corrélations sont positives, aucune ne l'est significativement. La sociabilité, le leadership et la créativité sont les seules compétences dont certaines photos ont des scores de corrélation qui sont significativement positifs. La sociabilité et le leadership sont par contre les seules compétences pour lesquelles il est possible de parler d'un effet pour leur moyenne, celui de la sociabilité étant plus élevé que celui du leadership.

Tableau 12 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité	Santé
Photo A	,09	-,14	,26	-,20	,58**	-,09
Photo B	,12	,02	,13	,24	-,07	-,19
Photo C	-,01	,06	-,38**	,00	,05	,00
Photo D	-,01	,16	,09	-,10	,15	,17
Photo E	,12	-,06	,14	,30*	,24	,07
Photo F	,01	,23	,37**	,12	,26	,25
Moyenne	,05	,04	,10	,06	,20	,04

N = 53
 * p < ,05
 ** p < ,01

En ce qui a trait à la perception par les participants attirés par les femmes de la relation entre la beauté et les compétences chez les hommes, le tableau 13 montre que les scores sont très similaires à ceux obtenus lorsqu'ils évaluent les femmes. La sociabilité, l'intelligence et le leadership sont les seules compétences pour lesquelles au moins un score est significatif. Il n'y a encore une fois aucune moyenne de score de corrélation significative, mais la sociabilité, le leadership et la créativité ont des scores qui correspondent à un petit effet. Il est finalement possible de voir que la santé est la seule qualité dont le score moyen est négatif, et qu'il ne l'était pas lorsque les participants attirés par les femmes observaient des femmes, mais il reste non significatif et sans effet.

Tableau 13 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité	Santé
Photo A	,28*	,21	,25	,19	,34*	,04
Photo B	-,01	-,03	,23	,16	,27*	,00
Photo C	,08	,13	,02	-,04	,02	-,03
Photo D	,18	-,11	,13	,11	,21	-,07
Photo E	,01	-,02	,42**	,15	,44**	,08
Photo F	-,13	,01	,06	,10	,11	-,16
Moyenne	,07	,03	,18	,11	,23	-,02

N = 53
 * p < ,05
 ** p < ,01

Réponses des participants attirés par les hommes

Le tableau 14 présente les corrélations entre chacune des compétences et la beauté pour les photos des femmes, lorsqu'elles sont évaluées par les participants attirés par les hommes.

Dans ce cas-ci, une seule compétence a une moyenne corrélée de façon positive et significative et il s'agit de la sociabilité. Cette qualité a aussi de nombreuses photos individuelles corrélées positivement et significativement. Les autres compétences affichant au moins un score positif de façon significative sont l'intelligence, le leadership, la créativité et la santé. Seule la force physique possède des scores peu élevés, voire même négatifs, et une moyenne négative. La sociabilité et le leadership sont cette fois-ci les qualités qui ont un petit effet, et celui de la sociabilité est encore une fois plus élevé que celui du leadership.

Tableau 14 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité	Santé
Photo A	,11	,06	,41**	-,04	,59**	,33**
Photo B	-,13	,00	,17	-,08	,19	,21
Photo C	-,09	-,03	,09	-,09	,25*	,01
Photo D	-,07	-,13	,09	,11	,06	-,07
Photo E	,12	,06	,13	,25*	,27*	,03
Photo F	,25*	-,08	,15	,16	,33**	,03
Moyenne	,03	-,02	,17	,05	,28*	,09

N = 82
 * p < ,05
 ** p < ,01

Le tableau 15 montre quant à lui les résultats des perceptions des participants attirés par les hommes lorsqu'ils évaluent les relations entre les compétences et la beauté pour les photos des hommes. Ici, la sociabilité se démarque encore par son score moyen positif et significatif et son nombre élevé de photos avec des scores significativement positifs, mais le leadership se retrouve cette fois très près de la sociabilité, en ayant une moyenne de scores positive de façon significative et trois de ses photos dont le score est significativement positif. Ces deux compétences ont aussi un effet et cette fois-ci les deux sont beaucoup plus rapprochés. La santé présente aussi un effet, mais tout de même plus petit que celui des deux autres qualités. Même si, contrairement à ce qui est observé lorsque ces mêmes participants observent des femmes, l'intelligence ne comprend aucune photo corrélée de façon significativement positive, son score moyen est plus élevé, mais pas assez pour qu'il y ait un effet.

Tableau 15 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité	Santé
Photo A	-,03	,20	,59**	-,08	,30**	,35**
Photo B	,11	,05	,17	-,01	,25*	,15
Photo C	,01	,07	,11	,14	,13	,23*
Photo D	,05	,09	,28*	-,02	,16	-,11
Photo E	,09	-,02	,15	,26*	,47**	,22*
Photo F	,16	-,05	,26*	,04	,33**	-,04
Moyenne	,07	,06	,26*	,06	,27*	,13

N = 82
 * p < ,05
 ** p < ,01

Réponses des participants attirés par les deux genres

Il est d'abord important de noter que seulement 20 participants de l'échantillon sont attirés par les hommes et par les femmes. Ainsi, seulement 20 réponses sont prises en considération pour faire les tests statistiques. Même si ce chiffre est assez grand pour faire des analyses statistiques, les scores présentés restent tout de même moins stables que ceux des groupes précédents et doivent ainsi être substantiellement plus élevés que pour les autres groupes pour être significatifs. Les analyses qui en découleraient seraient donc plutôt des spéculations. De plus, les résultats obtenus ici ne diffèrent pratiquement pas des deux autres groupes, ne nous en apprenant pas plus sur les relations entre beauté et compétences, c'est pourquoi ils ne seront pas abordés dans la discussion.

En ce qui concerne l'évaluation de la corrélation entre beauté et compétence chez les femmes par les participants attirés par les deux genres, le tableau 16 montre d'abord qu'aucune des compétences ne possède de moyennes de score corrélée significativement. Dans ce cas-ci, c'est le leadership qui est la compétence avec la moyenne la plus élevée. Les scores de la sociabilité ne sont toutefois pas très éloignés. Avec l'intelligence et la créativité, il s'agit des quatre compétences qui ont un effet. La santé et la force physique ont cette fois-ci toutes les deux une moyenne de score négative et pour la force physique, il s'agit même d'un score ayant un petit effet.

Tableau 16 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la beauté chez les femmes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité	Santé
Photo A	,18	-,44	,38	,50*	,44	,22
Photo B	-,23	,12	,21	,21	,32	-,22
Photo C	-,20	-,41	,10	,11	,30	,08
Photo D	,06	-,38	-,26	-,21	,19	-,03
Photo E	,31	-,09	,70**	,01	,03	-,39
Photo F	,62**	,36	,47*	,16	,09	-,05
Moyenne	,12	-,14	,27	,13	,23	-,07

N = 20
 * p < ,05
 ** p < ,01

Le tableau 17 montre les perceptions par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes. La sociabilité conserve son rang prédominant avec le leadership, mais cette fois-ci la santé obtient un score moyen aussi élevé que celui du leadership. Ces deux compétences, en plus de l'intelligence et de la créativité, ont des scores moyens assez élevés pour constater un effet. Il est aussi possible de noter qu'alors que la force physique était corrélée négativement à la beauté, selon les participants attirés par les deux genres lorsqu'ils observaient des femmes, elle se retrouve avec un score moyen positif lorsqu'ils observent les hommes, mais sans qu'il ne représente d'effet.

Tableau 17 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la beauté chez les hommes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité	Santé
Photo A	,29	-,02	,43	,27	,37	,32
Photo B	-,17	,17	-,11	,45*	,27	-,09
Photo C	-,04	,22	-,07	-,38	,06	,31
Photo D	-,05	,20	,34	-,31	,51*	-,06
Photo E	,21	,24	,17	,34	,16	,18
Photo F	,48*	-,45*	,01	,24	-,21	,15
Moyenne	,12	,06	,13	,10	,19	,13

N = 20
 * p < ,05
 ** p < ,01

Comparaison des réponses des participants selon leur attirance sexuelle

Le tableau 18 permet de comparer les réponses des participants selon leur attirance sexuelle en ce qui a trait à la relation entre la beauté et les compétences en présentant les compétences en ordre selon leur score moyen de corrélation.

La sociabilité et le leadership sont en première et en deuxième position respectivement, autant pour les participants attirés par les hommes que ceux attirés par les femmes, et ce peu importe qu'ils observent les photos des hommes ou des femmes. Pour les participants attirés par les deux genres, la sociabilité reste la compétence la plus fortement corrélée à la beauté lorsqu'ils évaluent les hommes, et elle est en deuxième place lorsque ce sont les femmes qui sont évaluées. Le leadership se retrouve en troisième position lorsqu'ils évaluent les hommes et elle est en première position lorsqu'ils évaluent les femmes. Ces deux compétences conservent ainsi leurs positions prédominantes dans toutes les paires possibles.

Les participants attirés par les hommes se distinguent de ceux attirés par les femmes par leur corrélation entre l'évaluation de beauté et l'attribution de santé. Les premiers ayant la santé en troisième position, peu importe le genre des personnes sur les photos et les derniers ayant cette qualité en dernière position, autant lorsqu'ils regardent les photos des hommes que lorsqu'ils regardent les photos des femmes. Ceci se comprend bien en sachant que la majorité du groupe des participants attirés par les hommes est composé de femmes et que la majorité du groupe des participants attirés par les femmes est composé d'hommes et qu'il existe une différence significative entre les groupes de femmes et d'hommes lorsqu'ils évaluent l'association de la beauté à la santé chez les hommes. Les participants attirés par les deux genres se retrouvent quant à eux dans une position intermédiaire puisque leur évaluation de la beauté et de la santé crée des scores moyens qui se retrouvent au deuxième rang lorsque les hommes sont évalués et au cinquième rang lorsque ce sont les femmes qui sont évaluées.

Tableau 18 : Ordonnement des moyennes de corrélation entre compétences et beauté

	Participants attirés par les hommes évaluant		Participants attirés par les femmes évaluant		Participants attirés par les deux genres évaluant	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Rang 1	Sociabilité ,23	Sociabilité ,28*	Sociabilité ,23	Sociabilité ,20	Sociabilité ,19	Leadership ,27
Rang 2	Leadership ,18	Leadership ,17	Leadership ,18	Leadership ,10	Santé ,13	Sociabilité ,23
Rang 3	Santé ,13	Santé ,09	Créativité ,11	Créativité ,06	Leadership ,13	Créativité ,13
Rang 4	Intelligence ,07	Créativité ,05	Intelligence ,07	Intelligence ,05	Intelligence ,12	Intelligence ,12
Rang 5	Force physique ,06	Intelligence ,03	Force physique ,03	Force physique ,04	Créativité ,10	Santé -,07
Rang 6	Créativité ,07	Force physique -,02	Santé -,02	Santé ,04	Force physique ,06	Force physique -,14

* p < ,05

**p < ,01

Ces différences de classement sont intéressantes, mais lorsque les analyses de comparaisons sont réalisées pour vérifier s'il existe des différences statistiquement significatives entre les groupes, il est possible de voir dans les tableaux 19 et 20 que les trois groupes sont tout de même très similaires, puisqu'il n'existe pas de différence statistiquement significative entre aucun des groupes, pour aucune des compétences, peu importe qu'ils évaluent les photos des hommes ou celles des femmes. La qualité qui se rapproche le plus d'avoir une différence statistiquement significative est la santé lorsque les participants observent les photos des hommes. Dans ce cas-ci, les participants attirés par les hommes ont une moyenne de 0,19, ceux attirés par les femmes ont une moyenne de 0,01 et ceux attirés par les deux en ont une de 0,15, ce qui donne un F de 2,42 avec $p = 0,09$ et la plus grande différence se trouve entre les participants attirés par les femmes et ceux attirés par les hommes, les participants attirés par les deux genres se retrouvant entre les deux autres groupes. Les différences entre les hommes et les femmes semblent donc plus importantes que celles entre les groupes divisés selon leur attirance sexuelle, mais il pourrait s'agir d'une question de taille de groupe qui influence si les différences seront significatives ou non.

Tableau 19 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les femmes

	Scores moyens des participants attirés par les femmes	Scores moyens des participants attirés par les hommes	Scores moyens des participants attirés par les deux genres	Différence entre les groupes de participants	F	Sig.
Intelligence	,00	-,01	,07	AF vs AH	,37	,70
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Force physique	,08	,01	-,05	AF vs AH	1,31	,27
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Leadership	,09	,15	,18	AF vs AH	,41	,67
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Créativité	,03	,02	,10	AF vs AH	,35	,71
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Sociabilité	,21	,24	,20	AF vs AH	,18	,83
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Santé	,01	,11	-,02	AF vs AH	,88	,42
				AF vs A2		
				AH vs A2		

AF : Participants attirés par les femmes : N = 53

AH : Participants attirés par les hommes : N = 82

A2 : Participants attirés par les deux genres : N = 20

Tableau 20 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les hommes

	Scores moyens des participants attirés par les femmes	Scores moyens des participants attirés par les hommes	Scores moyens des participants attirés par les deux genres	Différence entre les groupes de participants	F	Sig.
Intelligence	,14	,13	,18	AF vs AH	,16	,85
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Force physique	-,15	-,10	-,08	AF vs AH	,27	,77
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Leadership	,20	,30	,23	AF vs AH	1,03	,36
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Créativité	,21	,14	,16	AF vs AH	,46	,63
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Sociabilité	,22	,25	,24	AF vs AH	,07	,94
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Santé	,01	,19	,15	AF vs AH	2,42	,09
				AF vs A2		
				AH vs A2		

AF : Participants attirés par les femmes : N = 53

AH : Participants attirés par les hommes : N = 82

A2 : Participants attirés par les deux genres : N = 20

Ces résultats permettent d'abord de confirmer qu'il n'existe pas de différence significative entre les groupes, puisque cette fois-ci, même lorsque c'est la santé qui est évaluée, il n'y a pas de différence significative entre les groupes, reconfirmant les hypothèses 3.a) et 4.a) et falsifiant l'hypothèse 1.d) stipulant que les corrélations devraient être plus fortes lorsque les participants évaluent des personnes avec qui ils pourraient potentiellement développer des relations romantiques ou sexuelles.

Il est aussi intéressant de noter qu'encore une fois, la sociabilité et le leadership se démarquent par leur nombre de scores individuels significativement positifs et leurs moyennes des scores qui indiquent la présence d'une relation entre les variables dans presque toutes les paires possibles, ce qui reconfirment aussi l'hypothèse 3.b). Cette fois encore, les autres compétences sont réparties de façon moins claire, mais la force physique se retrouve en dernière et en avant dernière position pour toutes les paires possibles, ce qui confirme qu'elle n'est pas fortement associée à la beauté, confirmant à nouveau l'hypothèse 2.a), mais falsifiant l'hypothèse 2.b). Le groupe des participants attirés par les deux genres se distingue quelque peu,

mais il est important de se rappeler que ce groupe n'est constitué que de vingt participants et qu'il est ainsi très difficile d'en tirer des conclusions probantes.

Les relations entre les compétences et la santé selon le genre

Comme pour les corrélations entre l'attribution de compétences et l'évaluation de beauté, les corrélations entre l'attribution de compétences et l'évaluation de santé ont d'abord été faites en séparant les participants selon leur genre. Les groupes sont donc formés de façon identique à ceux utilisés pour les corrélations avec l'évaluation de beauté : l'ensemble des participantes féminines (N = 95) et l'ensemble des participants masculins (N = 60), regroupant toutes les femmes et tous les hommes, peu importe leur attirance sexuelle, et les groupes des participantes hétérosexuelles (N = 76) et des participants hétérosexuels (N = 50).

Réponses des hommes

Le tableau 21 présente les corrélations entre les compétences et la santé chez les femmes, selon les participants masculins. Il est d'abord possible de noter que certains des résultats de l'ensemble des participants masculins diffèrent plus des résultats des participants hétérosexuels que lors de l'association entre beauté et compétence. Le leadership, la sociabilité et la force physique sont ceux qui varient le plus en fonction de la composition du groupe, ayant de 0,04 à 0,09 de différence. Dans tous les cas, les moyennes des scores de corrélations sont plus élevées lorsque c'est l'ensemble des hommes qui font les évaluations. L'intelligence et la créativité ne montre toutefois pratiquement pas de différence.

Le leadership est la seule compétence à avoir une photo dont un score est positif de façon significative. La force physique est la seule qualité dont l'une des photos obtient un score de corrélation significativement négatif. Ce résultat est obtenu par l'ensemble des participants, mais il est probablement important de noter que, pour la même photo, les participants hétérosexuels ont un résultat encore plus négatif, mais que celui-ci n'est pas significatif en raison du nombre de participants dans ce groupe. Finalement, aucune moyenne ne révèle un effet pour l'association de compétences par rapport à une apparence de bonne santé.

Tableau 21 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	,04	,04	,17	,12	,28*	,17	-,09	-,10	,11	,00
Photo B	,16	,08	-,04	-,16	,15	,12	-,16	-,18	,10	,04
Photo C	,01	,12	-,26*	-,27	-,15	-,20	-,02	,00	,07	,12
Photo D	,04	,10	,17	,19	,23	,11	,22	,22	,02	,03
Photo E	-,03	-,07	,06	-,03	,08	,00	,17	,16	,01	-,05
Photo F	,10	,10	,02	,04	-,05	-,19	-,05	-,09	,24	,13
Moyenne	,05	,06	,02	-,02	,09	,00	,01	,00	,09	,05

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participants, N = 60

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuels seulement, N = 50

* p < ,05

** p < ,01

Le tableau 22 montre quant à lui les résultats des corrélations entre santé et compétences chez les hommes lorsque les participants hommes les évaluent. Dans ce cas-ci, les groupes de l'ensemble des participants et des participants hétérosexuels diffèrent moins que lorsque ces derniers observent les photos des femmes. Les différences sont ici de l'ordre de 0,01 ou 0,02. Quelques photos présentent des scores de corrélations positifs et significatifs, et ce sont le leadership et la sociabilité en plus de l'intelligence qui en possède chacune une. Le leadership est la seule compétence dont les scores moyens ont un effet. Les autres scores sont tous positifs, mais relativement peu élevés, ou même nuls pour la force physique.

Tableau 22 : Perception par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	-,01	,02	-,04	-,03	,17	,17	,23	,28	,26*	,27
Photo B	-,06	-,07	,11	,11	-,06	-,12	-,18	-,25	-,02	-,02
Photo C	,02	,00	-,16	-,23	-,07	,08	-,23	-,25	,04	,09
Photo D	,05	,03	-,20	-,16	,15	,20	,06	,02	-,03	-,08
Photo E	,09	,18	,12	,18	,22	,29*	,02	,08	,15	,19
Photo F	,25	,29*	,15	,13	,21	,11	,24	,20	,10	,06
Moyenne	,06	,08	,00	,00	,10	,12	,02	,01	,08	,09

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participants, N = 60

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuels seulement, N = 50

* p < ,05

** p < ,01

Réponses des femmes

Lorsque ce sont les femmes qui font les évaluations de la santé et des compétences des photos des femmes (tableau 23), il n'existe que très peu de différences entre les résultats obtenus par le groupe de l'ensemble des femmes et celui des femmes hétérosexuelles. La plus grande différence est de 0,03 pour l'intelligence et c'est l'ensemble des femmes qui associent un peu plus l'apparence d'une bonne santé à l'intelligence. Le leadership, la sociabilité et l'intelligence

sont les seules compétences à obtenir des scores significativement positifs pour certaines photos. Les moyennes de la sociabilité et du leadership sont aussi les seules à être assez élevée pour avoir un effet, mais la sociabilité est la seule qualité qui obtient une moyenne de ses scores significativement positive selon l'ensemble des femmes. Pour l'intelligence, une des photos obtient un score de corrélation négatif et significatif. Il est aussi intéressant de noter que la force physique est la seule compétence qui a un score moyen négatif, mais non significatif, et ce pour les deux groupes.

Tableau 23 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	,21*	,21	-,09	-,04	,13	,13	,06	,05	,24*	,20
Photo B	-,22*	-,32*	,06	,08	-,08	-,05	-,06	-,10	,31**	,37**
Photo C	,03	-,01	,02	,03	,14	,09	-,04	-,05	,19	,16
Photo D	,07	,03	-,10	-,05	,20	,11	,01	-,07	-,02	-,01
Photo E	,11	,11	-,12	-,17	,16	,24*	,10	,16	,22*	,14
Photo F	,12	,08	-,08	-,09	,35**	,46**	,15	,18	,31**	,32**
Moyenne	,05	,02	-,05	-,04	,15	,16	,04	,03	,21*	,20

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participantes, N = 95

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuelles seulement, N = 76

*p < ,05

** p < ,01

Le tableau 24 présente les relations entre compétence et santé chez les hommes selon les femmes. Lorsque celles-ci évaluent les photos des hommes, les scores de l'ensemble des femmes comparés aux scores des hétérosexuelles sont pratiquement identiques.

Pour ce qui est des photos, quelques-unes ont des scores corrélés de façon positive et significative. La majorité de ceux-ci sont pour la sociabilité, mais cette fois, la force physique a deux photos qui obtiennent des scores positifs de façon significative, autant selon l'ensemble des participantes que selon les participantes hétérosexuelles. Le leadership et l'intelligence ont aussi un score de corrélation positif significativement. Pour le leadership les deux groupes font le même genre d'association, mais pour l'intelligence, seules les participantes hétérosexuelles font une association significative de la compétence avec la santé. La sociabilité et la force physique se démarque ici puisqu'elles possèdent chacune plusieurs photos avec des scores de corrélations positifs et significatifs et le leadership et l'intelligence en possède une chacune. La sociabilité, le leadership et la force physique pour l'ensemble des participantes ont cette fois-ci un effet.

Tableau 24 : Perception par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes

	Intelligence		Force physique		Leadership		Créativité		Sociabilité	
	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.	Ens.	Hét.
Photo A	,02	,01	,30**	,27*	,36**	,40**	,09	,10	,16	,17
Photo B	,05	,03	,24*	,26*	,07	,10	,00	,07	,05	,12
Photo C	,04	,08	,06	,08	,17	,16	-,09	-,05	,30**	,24*
Photo D	,09	,07	-,02	-,11	-,04	-,13	,02	,13	,12	,20
Photo E	,18	,30**	-,17	-,17	,10	,15	,08	,10	,26**	,32**
Photo F	-,03	-,05	,20*	,22	,09	,04	,03	-,12	,17	,19
Moyenne	,06	,07	,10	,09	,12	,12	,02	,04	,18	,21

Ens. = groupe formé de l'ensemble des participantes, N = 95

Hét. = groupe formé de participants hétérosexuelles seulement, N = 76

* p < ,05

** p < ,01

Comparaison des réponses des hommes et des femmes

Le tableau 25 montre les ordonnancements des compétences selon leur moyenne de scores de corrélation, de la plus fortement corrélée à la santé, à la moins fortement corrélée à la santé. Comme pour les corrélations avec la beauté, les compétences qui se démarquent le plus sont la sociabilité et le leadership, même si le leadership se retrouve au troisième rang lorsque les hommes évaluent les femmes. La sociabilité arrive en premier rang pour toutes les paires, sauf lorsque les participants masculins observent les photos des hommes, pour lesquels c'est le leadership qui est le plus associé à la santé. L'intelligence se maintient plutôt au milieu d'ordonnement et la créativité se maintient quant à elle dans les deux dernières positions. La force physique est la compétence qui varie le plus selon le genre des évalués et des évaluateurs. En effet, elle est toujours au dernier rang sauf lorsque les femmes évaluent les photos des hommes, où elle se retrouve alors en troisième rang, et ce, avec une moyenne de score assez élevé pour l'ensemble des participantes pour avoir un effet.

Tableau 25 : Ordonnement des moyennes de corrélation entre compétences et santé

	Hommes évaluant		Femmes évaluant	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Rang 1	Leadership ,10/,12	Sociabilité. ,09/,05	Sociabilité. ,18/,21	Sociabilité. ,21*/20
Rang 2	Sociabilité. ,08/,09	Intelligence ,05/,06	Leadership ,12/,12	Leadership ,15/,16
Rang 3	Intelligence ,06/,08	Leadership ,09/,00	Force physique ,10/,09	Intelligence ,05/,02
Rang 4	Créativité ,02/,01	Créativité ,01/,00	Intelligence ,06/,07	Créativité ,04/,03
Rang 5	Force physique ,00/,00	Force physique ,02/-,02	Créativité ,02/,04	Force physique -,05/-,04

* Les scores de l'ensemble des participants sont d'abord présentés, suivi de celui des participants hétérosexuels. Lorsque les résultats sont assez différents pour changer la position de la compétence dans l'ordonnement, c'est la moyenne des deux groupes qui est prise en compte pour déterminer la position.

* p < ,05

**p < ,01

Les tableaux 26 à 29 montrent les résultats des analyses de comparaisons des groupes faites avec les ANOVAS. Grâce à ces analyses, il est possible de constater qu'il n'existe qu'une seule différence significative entre l'ensemble des participants hommes et l'ensemble des participantes femmes lorsqu'ils évaluent la force physique des hommes : la différence de 0,11 point entre les moyennes de ces groupes obtient un F de 4,70 significatif avec un $p < 0,05$ et ce sont les hommes qui attribuent significativement moins de force physique aux hommes. Cette différence n'existe cependant pas lorsque ce sont les groupes composés des hétérosexuels seulement qui font les évaluations et il n'y a pas d'autre différence significative entre ces groupes. Ainsi, pour l'intelligence et le leadership, même s'il y avait des différences entre les corrélations faites par les groupes de l'ensemble des participants et des hétérosexuels, ces différences ne sont pas assez importantes pour être repérées par les analyses de comparaisons.

Tableau 26 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les femmes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,05	,08	-,03	,29	,59
Force physique	-,03	,02	-,05	,57	,45
Leadership	,09	,08	,01	,03	,86
Créativité	-,01	,03	-,04	,30	,59
Sociabilité	,16	,07	,09	1,50	,22

Femmes : N = 95
Hommes : N = 60

Tableau 27 : Différences entre les scores de l'ensemble des femmes et de l'ensemble des hommes lorsqu'ils évaluent les hommes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,08	,07	,01	,02	,89
Force physique	,02	-,13	,11	4,70	,03*
Leadership	,14	,12	,02	,08	,78
Créativité	,06	,07	-,01	,03	,86
Sociabilité	,13	,12	,01	,07	,79

Femmes : N = 95
Hommes : N = 60

Tableau 28 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les femmes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,01	,10	-,09	1,63	,20
Force physique	-,03	,00	-,03	,18	,67
Leadership	,09	,01	,08	1,16	,28
Créativité	,00	,04	-,04	,33	,57
Sociabilité	,14	,05	,09	1,76	,19

Femmes : N = 76
Hommes : N = 50

Tableau 29 : Différences entre les scores des femmes et des hommes hétérosexuels lorsqu'ils évaluent les hommes

	Scores moyens des femmes	Scores moyens des hommes	Différence	F	Sig
Intelligence	,11	,07	,04	,51	,48
Force physique	,00	-,10	-,10	1,74	,19
Leadership	,16	,10	,06	,62	,43
Créativité	,09	,03	,06	1,05	,31
Sociabilité	,16	,11	,05	,69	,41

Femmes : N = 76
Hommes : N = 50

Avec ces résultats, il est d'abord important de noter que l'ensemble des scores est moins élevé que ce qui était trouvé avec les corrélations entre la beauté et les différentes compétences. Il y a aussi moins de scores individuels et de moyennes dont les résultats sont significatifs et de la même façon, les moyennes ne démontrent pas beaucoup de relations entre les variables étudiées ici. L'hypothèse 1.e) est ainsi falsifiée puisque les corrélations entre santé et compétences se révèlent être beaucoup moins importantes que celles entre beauté et compétences.

Il est aussi intéressant de noter que les variables les plus corrélées sont encore une fois la sociabilité et le leadership, sauf lorsque les hommes évaluent les femmes : le leadership est alors en troisième position et c'est l'intelligence qui occupe la deuxième place. Les autres compétences ont quant à elles des moyennes de corrélations plutôt basses et ceci infirme l'hypothèse 4.c) puisque la santé n'apparaît pas ici comme aussi importante que la beauté comme source de stéréotypes et de généralisation de statut et comme facteur de différenciation sociale. La différence significative entre les hommes et les femmes lorsque c'est l'ensemble des groupes qui sont comparés pourraient montrer que l'hypothèse 2.b) est vérifiée puisque les femmes associent plus fortement de la santé aux hommes qui leur apparaissent forts physiquement que ne le font les hommes, mais il s'agirait alors d'un attrait différent d'une attraction par la beauté puisque les femmes n'associent pas la force physique à la beauté chez les hommes.

Les relations entre les compétences et la santé selon l'attraction sexuelle

Comme pour les analyses de corrélation entre l'attribution de compétence et de beauté, les analyses de corrélation entre la santé et les compétences ont aussi été faites en séparant les participants selon leur attraction sexuelle. Les mêmes groupes ont été créés : les personnes attirées par les femmes (N = 53), les personnes attirées par les hommes (N = 82) et les personnes attirées par les femmes et par les hommes (N = 20).

Réponses des participants attirés par les femmes

Le tableau 30 présente les résultats des analyses de corrélation entre la santé et les compétences chez les femmes selon les participants attirés par les femmes. Il est d'abord possible de constater que seulement deux photos ont un score corrélé significativement et il s'agit de la force physique qui l'est de manière négative et de la créativité qui l'est de manière positive. Ainsi, aucun des scores moyens des compétences n'est corrélé de façon significative et aucun d'eux n'a un effet. La force physique est tout de même la seule à avoir une moyenne de scores négative, même si celle-ci n'est pas significative, ce qui signifie que pour les participants attirés par les femmes, la santé n'est pas associée à la force physique chez les femmes.

Tableau 30 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité
Photo A	,00	,12	,19	-,06	-,04
Photo B	,12	-,17	,09	-,14	,04
Photo C	,11	-,29*	-,14	-,01	,09
Photo D	,12	,16	,16	,28*	,10
Photo E	-,11	-,01	-,06	,12	,02
Photo F	,14	,04	-,22	-,07	,10
Moyenne	,07	-,03	,00	,02	,05

N = 53
 * p < ,05
 ** p < ,01

Lorsque ces participants évaluent les photos des hommes (tableau 31), les scores sont généralement un peu plus élevés. La créativité présente deux scores corrélés de façon négative et significative et un seul score corrélé positivement de façon significative, ce qui explique

probablement pourquoi cette fois, c'est la créativité qui se retrouve avec un score moyen négatif, même s'il ne représente pas d'effet. L'intelligence est la seule autre compétence à avoir un score corrélé positivement de façon significative, mais ceci ne permet pas à sa moyenne d'avoir un effet et seule la sociabilité et le leadership ont une moyenne assez grande pour représenter un effet.

Tableau 31 : Perception par les participants attirés par les femmes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité
Photo A	,08	,01	,16	,31*	,28
Photo B	,00	,15	-,16	-,29*	,01
Photo C	-,05	-,22	,06	-,27*	,12
Photo D	,09	-,14	,20	-,03	-,06
Photo E	,15	,17	,26	,05	,21
Photo F	,27*	,13	,11	,20	,09
Moyenne	,09	,02	,10	-,01	,11

N = 53
 * p < ,05
 ** p < ,01

Réponses des participants attirés par les hommes

Les associations entre la santé et chacune des compétences chez les femmes selon les participants attirés par les hommes sont présentées dans le tableau 32. Ici, la sociabilité ressort à nouveau comme compétence ayant le plus de photos avec des scores de corrélation positifs de façon significative. Le leadership a aussi une de ses photos dont le score est corrélé de cette façon et l'intelligence est la seule qualité dont l'une des photos a un score corrélé de façon négative et significative. La sociabilité et le leadership sont aussi toujours les compétences avec les scores moyens les plus forts, et ce avec une différence assez grande lorsqu'on les compare aux autres compétences. Dans le même ordre d'idées, ce sont aussi les deux seules compétences qui ont un petit effet. La force physique est, quant à elle, la seule qui se retrouve avec un score moyen corrélé de façon négative, même si ce n'est pas de façon significative et qu'il n'est pas assez élevé pour représenter un effet.

Tableau 32 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les femmes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité
Photo A	,20	-,01	,16	,05	,26*
Photo B	-,30**	,13	-,03	-,13	,35**
Photo C	-,04	-,01	,08	-,04	,16
Photo D	,05	-,06	,16	-,04	,02
Photo E	,13	-,10	,28**	,18	,19
Photo F	,11	-,09	,49	,13	,37**
Moyenne	,02	-,02	,19	,03	,22

N = 82
 * p < ,05
 ** p < ,01

Le tableau 33 montre les corrélations entre la santé et les compétences chez les hommes selon les participants attirés par les hommes. Dans ce cas-ci, la sociabilité, le leadership et la force physique ont toutes une photo ou deux avec un score significatif et positif. Il est aussi possible de noter qu'aucune des photos n'est corrélée négativement de façon significative. La sociabilité et le leadership sont toutefois encore les deux seules compétences qui ont des coefficients de corrélation assez hauts pour avoir un effet, même s'il reste petit.

Tableau 33 : Perception par les participants attirés par les hommes des relations entre les compétences et la santé chez les hommes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité
Photo A	,00	,24*	,38**	,07	,18
Photo B	,04	,23*	,10	,08	,07
Photo C	,04	,07	,12	-,08	,19
Photo D	,08	-,13	-,14	,12	,19
Photo E	,21	-,17	,13	,04	,25*
Photo F	-,02	,21	,09	-,06	,18
Moyenne	,06	,08	,11	,03	,18

N = 82
 * p < ,05
 ** p < ,01

Réponses des participants attirés par les deux genres

Comme pour les corrélations entre la beauté et les compétences, les corrélations entre la santé et les compétences pour les participants attirés par les deux genres ont aussi été faites pour 20 participants seulement. Il s'agit d'un élément à prendre en considération pour expliquer le petit nombre de corrélations significatives lorsque ce groupe est comparé aux deux autres.

Le tableau 34 présente les résultats des associations entre la santé et les compétences chez les femmes selon les participants attirés par les deux genres. Le leadership et la sociabilité se démarquent encore une fois puisque ce sont les deux seules qualités comportant des photos dont certains scores sont corrélés de façon positive et significative. Il s'agit aussi des deux compétences, avec l'intelligence, qui ont un petit effet. La créativité et la force physique ont des scores moyens négatifs, mais sans que ceux-ci ne soient significatifs ou qu'ils aient un effet.

Tableau 34 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la santé chez les femmes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité
Photo A	,17	-,25	,20	-,04	,47*
Photo B	,35	,08	,00	,01	,03
Photo C	-,02	-,04	,15	-,31	,12
Photo D	-,02	-,36	,58**	,10	-,25
Photo E	,18	,09	-,05	,03	,35
Photo F	,13	,05	,18	,13	,48*
Moyenne	,13	-,07	,18	-,01	,20

N = 20
 * p < ,05
 ** p < ,01

Lorsque les participants attirés par les deux genres évaluent les photos des hommes (tableau 35), aucune photo n'a un score corrélé de façon significative. Il est tout de même possible de noter que cette fois-ci, c'est la force physique qui a le score moyen le plus élevé et que celui est assez élevé pour parler d'un effet dans la force de la relation entre les deux variables. Ceci montre une grande différence pour ces participants lorsqu'ils évaluent les hommes ou les femmes, puisque lorsque ce sont les femmes qui sont évaluées, le score moyen de cette compétence est corrélé de façon négative. Le leadership a aussi un score moyen assez élevé pour avoir un effet, mais pas la sociabilité cette fois-ci. Finalement, dans cette combinaison, seule la créativité a un score moyen négatif, mais celui-ci est loin d'être significatif ou d'avoir un effet.

Tableau 35 : Perception par les participants attirés par les deux genres des relations entre les compétences et la santé chez les hommes

	Intelligence	Force physique	Leadership	Créativité	Sociabilité
Photo A	-,22	,42	,30	-,05	,08
Photo B	-,15	,22	,10	-,11	-,02
Photo C	,19	,21	,05	-,15	,33
Photo D	-,07	,32	,37	-,16	-,17
Photo E	-,04	-,02	-,13	,15	,04
Photo F	,01	,17	,21	,24	,14
Moyenne	-,05	,22	,15	-,01	,07

N = 20
 * p < ,05
 ** p < ,01

Comparaison des participants selon leur attirance sexuelle

Le tableau 36 montre l'ordre des moyennes des scores de corrélations entre l'attribution de santé et l'évaluation de compétences pour chaque combinaison possible entre les groupes de participants (attirés par les hommes, attirés par les femmes et attirés par les deux genres) et le genre des personnes évaluées. Il est d'abord intéressant de voir que la sociabilité et le leadership se retrouvent pratiquement toujours dans les deux premiers rangs. Les seules combinaisons qui changent cet ordre sont les participants attirés par les femmes qui observent les photos des femmes et les participants attirés par les deux genres qui observent les photos des hommes. Dans le premier cas, c'est l'intelligence qui arrive au premier rang et dans le deuxième cas, c'est la force physique qui a le score le plus fortement corrélé avec la santé.

Il est intéressant de noter que la force physique change de rang selon l'attirance sexuelle des participants et selon le genre des personnes sur les photos qu'ils observent. Lorsque les participants attirés par les deux genres, les mêmes qui, lorsqu'ils évaluent les hommes, associent le plus la force physique à la santé, attribuent le moins cette même compétence aux femmes qu'ils trouvent les plus en santé. De la même façon, plus une femme est jugée en santé par les participants attirés par les femmes et ceux attirés par les hommes, moins elle se verra attribuée une bonne force physique. Pour ces deux groupes de participants, la force physique se retrouve au troisième et au quatrième rang lorsqu'ils évaluent les hommes. Pour ce qui est de l'intelligence, elle se déplace aussi substantiellement dans les rangs des moyennes, du premier au dernier rang selon la combinaison d'évaluateurs et d'évalués, mais ses scores sont tout de

même moins variables que ceux de la force physique. Pour ce qui est de la créativité, elle reste toujours dans les trois derniers rangs et ses scores sont relativement stables.

Tableau 36 : Ordonnement des moyennes de corrélation entre compétences et santé

	Participants attirés par les hommes évaluant		Participants attirés par les femmes évaluant		Participants attirés par les deux genres évaluant	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Rang 1	Sociabilité ,18	Sociabilité ,22	Sociabilité ,11	Intelligence ,07	Force physique ,22	Sociabilité ,20
Rang 2	Leadership ,11	Leadership ,19	Leadership ,10	Sociabilité ,05	Leadership ,15	Leadership ,18
Rang 3	Force physique ,08	Créativité ,03	Intelligence ,09	Créativité ,02	Sociabilité ,07	Intelligence ,13
Rang 4	Intelligence ,06	Intelligence ,02	Force physique ,02	Leadership ,00	Créativité -,01	Créativité -,01
Rang 5	Créativité ,03	Force physique -,02	Créativité -,01	Force physique -,03	Intelligence -,07	Force physique -,07

* p < ,05
** p < ,01

Les tableaux 37 et 38 montrent que lorsque les différents groupes de participants sont comparés pour leur score de corrélation entre la santé et les différentes compétences selon le genre des individus sur les photos, il n'existe pas de différences significatives entre eux. Ainsi, peu importe l'attrance sexuelle des participants, ces derniers évaluent tous de la même façon les photos des hommes, tout comme ils évaluent tous de la même façon les photos des femmes.

Tableau 37 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les femmes

	Scores moyens des participants attirés par les femmes	Scores moyens des participants attirés par les hommes	Scores moyens des participants attirés par les deux genres	Différence entre les groupes de participants	F	Sig.
Intelligence	,11	,02	,13	AF vs AH	1,24	,29
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Force physique	,00	-,02	-,01	AF vs AH	,07	,93
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Leadership	,01	,11	,18	AF vs AH	1,36	,26
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Créativité	,05	,00	,00	AF vs AH	,33	,72
				AF vs A2		
				AH vs A2		
Sociabilité	,05	,16	,17	AF vs AH	1,36	,26
				AF vs A2		
				AH vs A2		

AF : Participants attirés par les femmes : N = 53
AH : Participants attirés par les hommes : N = 82
A2 : Participants attirés par les deux genres : N = 20

Tableau 38 : Différences entre les scores des participants de différentes attirances sexuelles lorsqu'ils évaluent les hommes

	Scores moyens des participants attirés par les femmes	Scores moyens des participants attirés par les hommes	Scores moyens des participants attirés par les deux genres	Différence entre les groupes de participants	F	Sig.	
Intelligence	,07	,11	-,02	AF vs AH	-,03	,98	,38
				AF vs A2	,04		
				AH vs A2	,08		
Force physique	-,09	-,03	,07	AF vs AH	-,04	1,07	,34
				AF vs A2	-,12		
				AH vs A2	-,08		
Leadership	,09	,15	,14	AF vs AH	-,06	,51	,60
				AF vs A2	-,05		
				AH vs A2	,01		
Créativité	,01	,10	,02	AF vs AH	-,09	1,10	,36
				AF vs A2	-,05		
				AH vs A2	,04		
Sociabilité	,12	,15	,05	AF vs AH	-,04	,68	,51
				AF vs A2	-,02		
				AH vs A2	,01		

AF : Participants attirés par les femmes : N = 53
 AH : Participants attirés par les hommes : N = 82
 A2 : Participants attirés par les deux genres : N = 20

Comme lorsque les participants étaient divisés selon leur genre, les corrélations entre la santé et les compétences créées par leurs scores lorsqu'ils sont divisés selon leur attirance sexuelle sont moins élevées que les corrélations entre la beauté et les mêmes compétences. Cela reconferme que l'hypothèse 4.c) est falsifiée puisque les scores de corrélations entre santé et compétences sont moins élevés que ceux entre beauté et compétences. Les scores individuels et les moyennes des scores présentent aussi peu de scores significatifs ou démontrant l'existence d'une certaine relation. La sociabilité et le leadership restent encore une fois les variables les plus corrélées avec la santé, ce qui confirme leur statut plus important par rapport aux autres compétences et ce qui reconferme par le fait même l'hypothèse 3.b). Les résultats des participants attirés par les femmes apparaissent encore moins élevés que ceux des participants attirés par les hommes ou par les deux genres, mais aucune différence significative n'apparaît avec les analyses de comparaisons. Ceci reconferme aussi que l'hypothèse 1.d) n'est pas vérifiée puisque l'attirance sexuelle n'apparaît pas avoir d'effet sur les attributions de compétences par rapport à la santé.

Discussion

Cette section porte sur la signification des résultats. Ceux-ci sont abordés d'abord selon les théories évolutives, puis selon les théories sociales. La dernière section permet finalement de comparer directement les implications des analyses de chaque théorie.

Les théories évolutives

Les différentes théories présentées plus tôt se différencient les unes par rapport aux autres selon leurs explications des différences entre les genres; les résultats ont donc été divisés selon le genre des personnes évaluées. La division des participants selon leur attirance sexuelle a aussi été créée pour savoir si l'attirance sexuelle des personnes, davantage que leur genre, influençait l'attribution de compétences aux individus jugés beaux. En analysant ces résultats dans cette section, il sera possible de comprendre comment ils confirment ou infirment les hypothèses présentées plus tôt.

L'importance relative de la beauté et de la santé dans l'attribution des compétences

Selon la théorie évolutive, la sélection sexuelle se manifesterait de différentes façons dans les attirances physiques des humains. L'attirance pour des traits qui ne sont pas sexuellement dimorphiques tels que la symétrie bilatérale, l'apparence saine de la peau et les traits moyens reflèterait l'importance d'une bonne qualité génétique et d'une bonne santé générale chez un partenaire sexuel potentiel (Kościński, 2007; Rhodes, Yoshikawa, et al., 2001; Samson et al., 2010) alors que l'attirance pour des traits sexuellement dimorphiques tels que des lèvres pulpeuses chez les femmes et une arcade sourcilière définie chez les hommes révélerait plutôt l'importance de la santé reproductive (Barrett et al., 2002; Gangestad et Thornhill, 1997). Dans le cadre de cette recherche, la question de l'association de la santé à la beauté ne permet pas de préciser le type de santé le plus attirant pour les participants. Il est par contre possible de voir que l'hypothèse 1.a) est falsifiée puisque seules les réponses des femmes révèlent des corrélations entre beauté et santé démontrant un effet. De plus, l'hypothèse 1.b) est confirmée puisque lorsque ce sont les hommes qui sont évalués, il existe une différence significative entre les perceptions des hommes et des femmes : les femmes attribuent beaucoup plus de santé à des hommes qu'elles trouvent beaux que ne le font les hommes. Le contraire n'étant pas vrai, les

hommes n'attribuant pas plus de santé aux femmes qu'ils trouvent belles que ne le font les femmes, il s'agit donc d'une indication que la santé est une caractéristique plus recherchée chez une personne d'un genre différent par les femmes que par les hommes. Ceci peut s'expliquer par le fait que de façon générale, chez les mammifères, ce sont les femelles qui font le plus d'investissement parental et ce sont donc ces dernières qui ont le plus à perdre si leur partenaire sexuel n'est pas en très bonne santé. Même si chez les humains ce paradigme a été transformé par l'existence d'un partenariat parental, les résultats de cette recherche semblent indiquer que la différence entre les genres n'est pas complètement disparue pour ce qui est des attirances et des attributions de qualités. Par contre, l'hypothèse 1.c) est falsifiée et les femmes n'attribuent pas plus de compétences liées à l'acquisition de statut (le leadership, la force physique ou la sociabilité aurait pu être considérés comme tel), ces qualités apparaissant donc tout aussi importante selon les hommes et les femmes, et ce, peu importe qu'ils évaluent des hommes ou des femmes.

Ces résultats suggèrent aussi que l'attribution de compétences aux beaux individus par les femmes pourrait être un sous-produit de l'attraction sexuelle. Selon cette théorie, la santé des partenaires des femmes serait si importante pour elles que leur attraction pour ces caractéristiques se serait développée dans tous les types de partenariats. De plus, on note que les moyennes des corrélations sont légèrement plus élevées lorsque ce sont les personnes du sexe opposé qui sont évaluées, autant pour les hommes que pour les femmes, ce qui montrerait que les effets de la beauté sur les comportements ont d'abord évolué dans un but de reproduction. Par contre, ces différences n'étant pas significatives, les résultats de cette recherche infirment l'hypothèse 1.d) et les tendances qu'il est possible de remarquer ici gagneraient à être vérifiées dans le cadre d'une étude incluant plus de participants et s'attardant seulement à cette problématique.

En ce qui concerne le rôle de la santé dans le choix de partenaire, les résultats falsifient l'hypothèse 1.e); les jugements de beauté sont beaucoup plus liés aux compétences que ne le sont ceux de santé. Si les résultats des corrélations entre santé et compétences ressemblent à ceux des corrélations entre beauté et compétences dans la mesure où les compétences les plus fortement corrélées à la beauté et à la santé sont les mêmes, ils diffèrent en ce que les liens entre santé et compétences sont moins forts que ceux entre beauté et compétences. Il est ainsi possible

d'affirmer que les compétences évaluées ici sont plus fortement attribuées aux personnes jugées belles qu'à celles jugées en santé et que la beauté, plus que la santé, permet de prédire avec une plus grande précision qu'une personne sera jugée plus ou moins compétente dans différents domaines. Une recherche se concentrant uniquement sur les liens entre la santé et les compétences pourrait isoler les types de santé dont il a été question plus tôt et serait peut-être en mesure de découvrir des corrélations qui sont invisibles dans cette étude.

La beauté et les compétences liées à la compétition intermâle

Selon les explications présentées plus tôt, il est possible que la compétition intermâle soit à l'origine de la sélection de certains traits chez les hommes. Selon Doll et al. (2014), Puts (2010), et Scott et al. (2013), les traits typiquement masculins, comme une mâchoire large et définie ou une arcade sourcilière proéminente, servent à intimider les autres mâles pour gagner un meilleur accès aux ressources et aux femmes. Ces traits seraient aussi reconnus par les femmes qui les trouvent attirants puisqu'ils signalent que les hommes devraient avoir un bon accès aux ressources. Ainsi, les hommes jugés les plus beaux par les femmes devraient aussi être jugés comme étant les plus forts et les plus aptes à accéder aux ressources autant par les femmes que par les hommes. Dans cette perspective, les hommes apparaissant comme les plus puissants, et donc les plus attirants, ne devraient pas sembler particulièrement prêts à coopérer.

Ce n'est toutefois pas exactement ce que l'on retrouve dans les résultats. Puisque les hommes ne sont pas attirés par la force physique, l'hypothèse 2.a) est confirmée, mais celle-ci ne permet pas de décrire plus en profondeur les liens qu'entretiennent les hommes face aux hommes ayant l'air puissant. Et le fait que l'ensemble des hommes attribuent significativement moins de force physique aux autres hommes qui leur semblent en bonne santé que ne le fait l'ensemble des femmes ne permet pas d'obtenir beaucoup plus d'information. Une étude qualitative permettrait peut-être de mieux cerner cet aspect de la théorie de la compétition intermâle. Aussi, l'hypothèse 2.b) est falsifiée puisque la force physique étant la compétence la moins fortement corrélée à la beauté lorsque les femmes évaluent les hommes, il n'est pas possible de dire que les femmes sont attirées par des signaux de force physique dans les visages des hommes. Elles semblent par contre particulièrement attirées par l'apparence de leadership puisqu'il s'agit de la compétence la plus associée à la beauté lorsqu'elles évaluent les hommes.

Le leadership étant un gage d'une bonne aptitude à mener les autres et à en recevoir des bénéfices, sa forte corrélation à la beauté peut indiquer une attirance des femmes pour des traits représentant des aptitudes à acquérir un meilleur statut dans le cadre d'une compétition intermâle. Par ailleurs, la deuxième compétence la plus associée à la beauté par les femmes est la sociabilité, avec 0,01 point de différence. Ainsi, les femmes semblent démontrer une aussi grande attirance envers les hommes qui semblent prêts à coopérer qu'envers ceux qui semblent prêt à être en compétition. Dans la mesure où l'acquisition de statut chez les hommes se fait de nos jours grâce au leadership plutôt que par l'intimidation et la force physique (Chapais, 2015), il semble que le leadership ait remplacé la force brute dans la compétition intermâle et que cette théorie soit encore valide. Néanmoins, comme les études sur l'acquisition de statut l'ont démontré (Chapais, 2015; Macfarlan et Lyle, 2015), la coopération est essentielle dans les relations entre experts et non-experts et la compétition seule n'est pas un bon moyen d'obtenir du statut.

De plus, si les femmes associent fortement le leadership à la beauté chez les hommes, elles font le même genre d'association chez les femmes. L'association entre cette compétence et la beauté n'est donc pas nécessairement le gage d'une attirance sexuelle ou romantique à la compétence. Dans le même ordre d'idée, les hommes associent aussi autant le leadership à la beauté chez les hommes que chez les femmes alors qu'ils ne sont pas réellement en compétition avec les femmes pour se reproduire avec ces dernières. Le leadership n'est pas donc pas un remplacement exact de la force physique dans les relations de compétition intermâle et les marques d'une forte compétition entre les hommes ne semblent pas être au cœur de la sélection des attirances. Par contre, les marques d'un statut élevé semblent être un critère de beauté pour tous les genres, et ce, peu importe le type de relations possibles.

La beauté et les compétences liées à la coopération

Les résultats des corrélations entre la beauté et l'attribution de compétences sont très similaires d'un groupe à l'autre, comme le démontre la confirmation de l'hypothèse 3.a), stipulant que les hommes et les femmes attribuent les mêmes qualités aux autres personnes, peu importe leur genre. De plus, l'hypothèse 3.b) est elle aussi confirmée puisque lorsque les participants sont divisés selon leur genre, la sociabilité et le leadership sont toujours les

compétences les plus attribuées aux personnes jugées belles. Ces compétences sont aussi celles dont la moyenne des scores a toujours un effet et celles comportant le plus de résultats significatifs. Ces fortes corrélations confirment les résultats des études sur les liens entre coopération et beauté (Li et Zhou, 2014; Mulford et al., 1998; Muñoz-Reyes et al., 2014; Wilson et Eckel, 2006). En effet, mes résultats démontrent que les personnes jugées belles sont celles qui apparaissent comme étant les plus sociables et les plus entreprenantes. Ces deux qualités attribuées selon l'apparence physique font en sorte que les plus belles personnes sont aussi celles avec qui il semble le plus pertinent de coopérer.

Ces résultats sont aussi fortement reliés à l'étude qui s'est attardée à l'importance de la réputation au moment de choisir un partenaire (Macfarlan et Lyle, 2015). Cette étude a démontré que la réputation d'être une personne sociable était aussi importante, voire même plus importante, que la réputation d'être une personne compétente dans un domaine particulier lors d'un choix de partenaire. Les partenaires sociables et prêts à communiquer et à partager leur savoir sont les plus attirants. C'est grâce à ces qualités que les experts, c'est-à-dire les personnes les plus compétentes, arrivent à améliorer leur statut social et à obtenir les privilèges qui y sont associés (Chapais, 2015). Mes résultats confirment bien cette importance de ces deux qualités. Les personnes les plus belles apparaissent comme étant les plus sociales et semblent être les plus aptes et les plus motivées à coopérer et à aider les autres. De façon générale, la deuxième compétence la plus corrélée à la beauté est celle du leadership et les différentes études ont démontré qu'il s'agissait aussi d'une qualité essentielle pour acquérir un plus haut statut socio-économique. Ce sont donc ces deux compétences qui apparaissent comme étant au cœur de l'acquisition du statut chez les humains.

La beauté en tant que telle n'est certainement pas le meilleur indicateur qu'un individu sera un bon partenaire, néanmoins cette étude et toutes celles qui l'ont précédée montrent que la beauté est utilisée comme tel. En l'absence d'autres sources d'informations plus pertinentes, la beauté est utilisée comme indice de la qualité d'un partenaire potentiel. Les avantages reliés au fait de vouloir entrer en partenariat avec quelqu'un parce qu'il apparaît sociable et leader grâce à sa beauté sont les mêmes que ceux d'entrer en partenariat avec cette personne parce

qu'il a été dit qu'elle était sociale et/ou leader : cela permet d'économiser du temps et de l'énergie à essayer de savoir par essais-erreurs qui sera le meilleur partenaire.

Le fait que les autres compétences évaluées dans cette recherche n'obtiennent pas de corrélations aussi élevées pour aucune des paires d'évaluateurs/évalués est aussi en accord avec cette perspective. D'abord, les résultats montrent qu'il n'y a pas d'association négative des compétences à la beauté, ce qui signifie qu'une personne jugée belle n'est jamais jugée incompétente. Ainsi, même si la beauté ne semble pas, ici, être parfaitement associée à toutes les qualités, il n'y a pas d'association négative à la beauté. De plus, le fait que toutes les autres compétences, outre la sociabilité et le leadership, ne soient pas autant corrélées à la beauté permet de comprendre comment ces deux qualités sont plus importantes que les autres. Ainsi, les résultats confirment qu'une personne qui semble créative ou intelligente n'est pas forcément attirante si elle n'apparaît pas aussi comme étant sociable et apte à bien partager et à bien communiquer ses compétences.

L'attraction sexuelle et la beauté

Lorsque les participants étaient séparés selon leur genre, l'absence de différence entre les groupes comprenant l'ensemble des participants et celui comprenant les participants hétérosexuels seulement, donnait déjà un indice des résultats de la division des participants selon leur attraction sexuelle. Les résultats montrent assez clairement qu'il n'y a pas de différence entre les groupes, c'est-à-dire que les participants font le même genre d'évaluation peu importe qu'ils observent une personne avec qui ils pourraient développer un partenariat romantique ou sexuel ou une personne avec qui ils ne veulent pas. Ces résultats permettent ainsi de vérifier les hypothèses 1.d) et 3.a) et d'attester que la première est infirmée et que la seconde est confirmée.

Des différences entre les participants dans l'attribution de compétence relativement à la beauté selon qu'ils observent des personnes par lesquelles ils sont attirés sexuellement ou des personnes par lesquelles ils ne le sont pas, indiqueraient une importance accrue des jugements envers des personnes qui peuvent être des partenaires sexuels. De telles évaluations seraient alors compatibles avec une sélection de comportements favorisant les partenaires avec qui il est possible de développer des partenariats sexuels et familiaux. Toutefois, il n'y a pas de différence

significative entre les groupes. De plus, les moyennes des corrélations sont très similaires entre elles, ressemblant aussi à celles trouvées lorsque les participants étaient divisés selon leur genre. Ainsi, les résultats de cette recherche semblent confirmer que l'attraction sexuelle n'est pas au cœur de la sélection de préférences pour les traits du visage. Il apparaît donc que les attributions de compétences par rapport à la beauté des autres se fassent de façon générale, sans que la possibilité d'un partenariat parental influence grandement les décisions. Tous les types de partenariats apparaissent ainsi avoir les mêmes effets et la même importance pour les humains quand ils évaluent leurs partenaires potentiels. Les résultats de cette recherche semblent ainsi confirmer que ce sont l'importance de la coopération et de l'attraction aux experts qui sont en jeu lors de l'attribution de compétence plutôt que l'attraction sexuelle ou romantique.

L'attraction sexuelle et la santé

Les résultats des corrélations entre santé et compétences pour les participants divisés selon leur genre ont quant à eux permis de certifier que l'hypothèse 1.d) n'est pas prouvée, mais que l'hypothèse 3.a) est quant à elle confirmée. Ici, des différences significatives entre les groupes de participants séparés selon leur attraction sexuelle auraient révélé une portée plus grande du rôle de la santé dans l'attraction entre des personnes qui peuvent développer des relations romantiques ou sexuelles. Mais encore une fois, l'élément le plus marquant de ces résultats est probablement l'absence de telles différences entre les groupes, ce qui démontre que lorsque des personnes en évaluent d'autres, elles font le même type d'attributions de compétences par rapport à la santé qu'elles attribuent, peu importe si elles évaluent des personnes par lesquelles elles sont attirées ou non.

De plus, comme lorsque les participants étaient comparés selon leur genre, les résultats des corrélations entre santé et compétences sont similaires à ceux des corrélations entre beauté et compétences dans la mesure où les compétences les plus corrélées sont les mêmes, mais ils diffèrent de ces derniers puisqu'ils sont moins statistiquement révélateurs de tendances existantes dans la population. Ces résultats confirment que ce sont les jugements de beauté plus que les jugements de santé qui permettent de mieux prédire quelles compétences seront attribuées aux personnes jugées selon leur physique seulement.

Du point de vue des théories évolutives, les résultats des corrélations entre beauté et compétence et entre santé et compétences des groupes de participants séparés selon le genre des personnes qui les attirent confirment que la possibilité d'entretenir une relation amoureuse ou sexuelle ne semble pas intervenir dans l'attribution de compétences. Ainsi, les mêmes mécanismes d'attributions semblent être en jeu pour l'attribution de compétences dans tous les genres de relations possibles et les humains auraient donc avantage, dans toutes les conditions, à pouvoir juger rapidement de la qualité de partenaire des nouvelles personnes rencontrées.

Les théories sociales

Les mécanismes expliqués par les trois théories sociales présentées plus tôt sont différents mais les prédictions qu'il est possible d'en tirer sont relativement similaires. Elles prédisent toutefois des résultats légèrement différents de ceux prévus par les théories évolutives, particulièrement en ce qui a trait aux effets du genre et de l'attraction sexuelle sur les relations entre beauté et compétences et sur le rôle de la santé. En explorant les implications des résultats pour chaque théorie selon ces éléments, il sera possible de savoir comment les résultats de ces analyses les démontrent.

L'effet du genre sur les relations entre beauté et compétences

Les trois théories sociales proposent des mécanismes d'attribution de compétences aux belles personnes relativement similaires. La théorie du stéréotype de « ce qui est beau est bon » et la théorie de la généralisation du statut fonctionnent de façon pratiquement identique. Elles expliquent que les stéréotypes sont genrés et qu'en ce sens, les hommes et les femmes se feront évaluer de façon différente, les hommes étant associés à des qualités plus masculines et les femmes étant jugées selon des critères de féminité. Toutefois, selon ces deux théories, les hommes et les femmes sont influencés de la même façon par le contexte culturel et font donc les mêmes jugements par rapport aux autres (Bruchon-Schweitzer, 1989; Frevet et Walker, 2014; Hill et Lando, 1976; Webster Jr et Driskell Jr, 1983). La théorie de la reproduction sociale prédit quant à elle que la reconnaissance de ce qui est beau pour distinguer les classes sociales est ce qui est le plus important puisque c'est l'un des moteurs de la reproduction sociale. Les

femmes et les hommes reconnaissent donc autant les caractéristiques qui distinguent les plus hautes classes, mais en raison de la division sexuelle du travail, cette théorie prédit des différences dans la façon dont les femmes et les hommes seront évalués (Bourdieu, 1977, 1979). Les trois théories sociales expliquent donc qu'il existe des différences dans la façon dont les hommes et les femmes sont jugés à cause des stéréotypes genrés qui font que les qualités typiquement féminines sont encore plus fortement associées aux femmes belles et que les qualités typiquement masculines sont, de la même façon, encore plus associées aux hommes beaux. En analysant les résultats des corrélations de chaque compétence une à la fois, il sera possible de savoir s'ils correspondent ou non aux stéréotypes de genre mis de l'avant par ces théories.

Les tests de comparaisons montrent d'abord que l'hypothèse 4a) est confirmée et qu'il n'existe pas de différences entre les genres dans leur façon d'évaluer les autres. Une seule différence significative a été trouvée et il s'agit de l'attribution de santé aux hommes. Dans ce cas-ci, les femmes associent beaucoup plus une bonne santé aux hommes qu'elles trouvent attirants que les hommes ne le font. Les trois théories sociales prédisant que les hommes et les femmes devraient faire les mêmes attributions lorsqu'ils évaluent une personne, il s'agit d'un bémol à la confirmation de l'hypothèse 4.a). Les trois théories considèrent la santé comme une qualité parmi les autres ou comme un autre indicateur de statut et, dans cette mesure, elle ne devrait pas se distinguer de cette façon. Ainsi, les théories sociales ne permettent pas d'expliquer ce résultat de ma recherche.

Pour ce qui est de l'hypothèse 4.b), celle-ci est falsifiée de façon générale puisqu'il n'existe pas de différence dans la façon dont les hommes et les femmes sont évalués. Il est par contre possible de voir les implications de cette absence de différences pour chacune des compétences, puisqu'elles ne sont pas toutes connotées de la même manière.

Pour la force physique, les stéréotypes de genre sont facilement reconnaissables et l'apparence d'une bonne force physique est une qualité très bien vue chez les hommes, mais souvent perçue négativement chez les femmes. Les résultats de cette étude confirment plus ou moins cette perception puisque la force physique n'est pas très corrélée à la beauté ni chez les

hommes, ni chez les femmes. En fait, lorsque ce sont les femmes qui font les évaluations, la force physique est la compétence la moins corrélée à la beauté pour les deux genres. Lorsque ce sont les hommes qui font les évaluations, les résultats des moyennes ne sont pas réellement plus forts même si cette qualité ne se retrouve pas au dernier rang. Il ne semble donc pas s'agir d'une caractéristique qui est fortement associée à l'attraction physique, ni pour les hommes ni pour les femmes.

La sociabilité est la compétence la plus fortement corrélée à la beauté, que ce soit les hommes ou les femmes qui sont évalués. Elle n'est pas plus associée aux femmes belles qu'aux hommes beaux alors que les stéréotypes associent généralement les traits de caractère prosociaux à la féminité et que les emplois avec une vocation sociale sont de façon générale occupés par des femmes. Une question plus axée sur la gentillesse et la tendresse aurait peut-être permis de mieux montrer des différences entre les genres, mais lorsqu'il s'agit de la sociabilité de façon générale, elle est associée autant aux hommes qu'aux femmes. La différence genrée qui aurait été en accord avec les stéréotypes et la division sexuelle des tâches ne ressort donc pas dans mes résultats.

En ce qui concerne le leadership, les moyennes des corrélations sont systématiquement parmi les deux plus corrélées à la beauté avec la sociabilité. Selon la théorie des stéréotypes, cette compétence devrait être plutôt associée aux hommes chez qui l'autonomie, le charisme et l'autorité sont bien vus et encouragés. Les résultats montrent que le leadership est autant associé aux femmes belles qu'aux hommes beaux, ce qui ne correspond donc pas tout à fait aux stéréotypes en place dans la société.

Pour ce qui est de la créativité, il ne s'agit pas d'une qualité particulièrement genrée puisqu'il est aussi bien vu pour les hommes que pour les femmes de pouvoir créer de nouveaux savoirs et de nouveaux objets. Les théories sociales ne prévoient pas de différence dans la façon dont les hommes les plus beaux et les femmes les plus belles seront évalués pour cette compétence et c'est ce qui se retrouve dans les résultats de cette recherche.

Enfin, en ce qui a trait à l'intelligence, les stéréotypes de la beauté par rapport à l'intelligence sont plutôt négatifs dans la société occidentale : plus une personne est belle moins elle sera décrite comme intelligente et plus une personne est intelligente moins son physique apparaîtra agréable. Les images récurrentes dans les médias sont celles d'un homme très intelligent, mais pas particulièrement beau et d'une femme sublime, mais superficielle et pas particulièrement douée. Toutefois, les études précédentes (Dion et al., 1972; Eagly et al., 1991; Jackson et al., 1995) ont montré que l'intelligence était tout de même associée aux personnes les plus belles, sans qu'il soit fait mention de distinction selon les genres. Les résultats présentés ici corroborent ces études en montrant qu'il n'existe pas de différence significative entre les jugements faits par rapport aux hommes et par rapport aux femmes, et ce, peu importe le genre des évaluateurs. Ces résultats sont donc plus conformes à ce qui a été trouvé de façon empirique dans les études précédentes qu'aux clichés associés aux genres dans la culture populaire.

En somme, les résultats présentés ici correspondent modérément aux prédictions des théories sociales. D'une part, la quasi-absence de différence entre les jugements des hommes et des femmes correspond à toutes les théories sociales et seule la différence en ce qui concerne l'association entre beauté et santé chez les hommes reste inexplicable selon elles. Toutes les autres compétences sont évaluées de la même façon par les hommes et par les femmes et ceci correspond parfaitement à ce qui était attendu par les théories sociales et par l'hypothèse 4.a). D'autre part, pour ce qui est des différences quant au genre des personnes qui sont évaluées, l'hypothèse 4.b) prévoyait qu'il n'y aurait pas de différences pour les compétences non-genrées et il n'y en pas, mais elle prévoyait aussi des différences pour les qualités genrées telles que la force physique et la sociabilité, et ce n'est pas ce qui est montré dans mes résultats. En effet, l'hypothèse 4.b) étant falsifiée par cette absence de différence, toutes les compétences sont associées de la même façon aux hommes et aux femmes lorsqu'ils sont jugés beaux.

L'effet de l'attrance sexuelle sur les relations entre beauté et compétences

Tel qu'expliqué dans la section des théories évolutives, la division des participants selon leur attrance sexuelle confirme le peu de différences entre les participants, selon qu'ils soient attirés par les hommes ou par les femmes. Les trois théories sociales stipulent clairement que

l'attribution de qualités et de compétences aux personnes jugées belles n'est pas due à un attrait sexuel ou romantique. Selon ces trois perspectives, ce genre d'attribution est un phénomène socioculturel forgé par la société plutôt que par des attirances intrinsèques aux individus. Les résultats présentés ici, en confirmant que l'hypothèse 4.a) est vraie, montre la véracité de ces théories puisqu'il n'existe pas de différence entre les participants selon leur attirance sexuelle. Si de telles différences avaient existé, cela aurait démontré que les individus jugent de façon différente les personnes avec qui ils peuvent entretenir des relations sexuelles ou romantiques. Par contre, mes résultats confirment d'une part que les stéréotypes sont appliqués de la même façon par tous les individus, peu importe qu'ils puissent s'imaginer être dans une relation sexuelle ou romantique avec la personne qu'ils jugent. D'autre part, ils attestent que l'attribution de qualités positives dues à la généralisation d'un bon statut de beauté se fait sans égard aux types de relations possibles. Finalement, ils démontrent que les jugements qui permettent la reproduction sociale ne sont pas non plus affectés par l'attraction sexuelle. Cette division atteste aussi de la falsification de l'hypothèse 4.b) et montre donc la similarité des évaluations que les hommes et les femmes subissent. Les corrélations entre beauté et compétences créées par les classifications des photos des hommes et des femmes sont pratiquement les mêmes peu importe l'attirance sexuelle des participants, et ces résultats sont eux-mêmes très similaires à ceux des groupes divisés selon leur genre. Ainsi, les hommes et les femmes font face aux mêmes jugements basés sur leur niveau de beauté, peu importe le genre et l'attirance sexuelle de ceux qui font les évaluations, ce qui est en désaccord avec les trois théories sociales.

La santé et les compétences

Bien que les trois théories sociales s'attardent presque exclusivement à décrire comment des qualités peuvent être attribuées aux individus selon leur beauté, elles admettent que d'autres caractéristiques puissent être la source d'attribution de compétence. Ainsi, l'apparence de santé pourrait être un autre indice diffus de statut, un autre indicateur de compétences ou un autre outil de division des classes sociales. Toutefois, les résultats des corrélations entre la santé et les différentes compétences n'apportent pas d'informations pertinentes supplémentaires, autant lorsque les participants sont divisés selon leur genre que lorsqu'ils sont divisés selon leur attirance sexuelle. En effet, toutes ces corrélations constituent une version moins puissante des

corrélations entre beauté et compétences et l'hypothèse 4.c) est donc falsifiée. Des explications ayant la santé en tant que caractéristique diffuse de statut, en tant que source des stéréotypes ou en tant qu'outil de division des classes ne sont pas des perspectives à exclure totalement puisque les résultats présentés ici ne les invalident pas, mais ils ne sont pas assez probants pour confirmer que la santé est plus adéquate que la beauté comme source des mécanismes d'attributions des compétences, et ce, en considérant autant une division des participants selon leur genre que selon leur attirance sexuelle.

Comparaison des théories évolutives et sociales.

Les analyses précédentes permettent de comprendre comment les théories évolutives et sociales expliquent, ou pas, les résultats de cette recherche. La section suivante permet de comparer directement le pouvoir explicatif de chaque théorie selon chaque aspect important des différentes perspectives.

Il est important de se rappeler que, tel qu'expliqué plus tôt, les questionnaires en ligne ont été remplis par des étudiants et des étudiantes de l'Université de Montréal. Les résultats présentés ici ne sont donc généralisables qu'à cette population particulière. Elle se distingue de la population mondiale par le fait qu'elle est occidentale, composée de jeunes adultes et que ceux-ci proviennent du milieu universitaire. Les différences de genre, bien que toujours existantes, sont moins importantes qu'ailleurs. Il serait ainsi intéressant de refaire cette étude, mais auprès de différentes populations, où les différences de genre sont plus ou moins exacerbées. Cela permettrait de confirmer les conclusions présentées ici ou de les modifier en rendant compte de l'impact que pourraient probablement avoir un sexisme plus important dans les différentes populations étudiées.

Le rôle de la santé

Le fait que les femmes attribuent une meilleure santé aux hommes qu'elles trouvent beaux est en accord avec les théories de l'évolution stipulant que les attirances à certains traits ont évolué parce qu'il est optimal d'être attiré et de vouloir se reproduire et d'entrer en

partenariat parental avec une personne en excellente santé. Les théories sociales n'ont quant à elles pas de pouvoir explicatif pour ce phénomène puisque, selon elles, tous les individus, peu importe leur genre, devraient attribuer le même genre de compétences aux autres personnes et que la santé, en tant que qualité peu genrée, devrait se voir attribuer également aux hommes et aux femmes, par les hommes et par les femmes.

Par contre, mes résultats révèlent que les liens d'associations entre beauté et compétences sont beaucoup plus forts que ceux entre santé et compétences. Ils ne permettent donc pas d'affirmer que c'est parce qu'une personne apparaît en bonne santé qu'elle apparaît aussi être compétente. Ainsi, les explications où il est avantageux de pouvoir reconnaître et d'être attiré par certaines caractéristiques de bonne santé parce qu'il serait avantageux d'être en partenariat, peu importe le domaine, avec des personnes en bonne santé, ne sont pas démontrées ici. Il est donc justifié pour les théories sociales d'accorder plus d'importance à la beauté comme moteur d'association que la santé.

Le rôle de l'attirance sexuelle

Mes résultats montrent qu'il n'existe pratiquement pas de différences entre les groupes de participants, qu'ils soient divisés selon leur genre, ou leur attirance sexuelle. Ainsi, les mêmes mécanismes apparaissent être en jeu lors d'attribution de qualités et de compétences aux individus, sans égard à une possible attirance sexuelle, ce que prévoyaient les théories sociales et les théories évolutives en lien avec la coopération, mais pas les théories sur la santé. Ainsi, si les attirances sexuelles jouent ou ont joué un rôle dans l'attribution de compétences, celui-ci est tenu ou s'est atténué au fil de l'évolution, ce qui semble avoir maximisé les mécanismes favorisant la coopération et l'attirance envers les experts.

Il n'est pas à exclure que les attirances sexuelles aient été à la base des attributions de compétences, mais au fur et à mesure que les relations entre les humains sont devenues plus complexes et qu'ils sont devenus plus dépendants les uns des autres, toutes les relations sont devenues cruciales et il est devenu essentiel de pouvoir choisir un bon partenaire, peu importe le domaine. Dans cette mesure, les théories sociales expliquent bien que les attributions de

compétences ne sont pas basées sur des attirances sexuelles ou romantiques, sauf en ce qui concerne la santé attribuée aux hommes. Les théories évolutives en lien avec la coopération et l'attrance aux experts ressemblent ainsi plutôt à ces théories sociales, mais elles laissent place aux mécanismes de la sélection naturelle.

Le rôle de la compétition intermâle

La théorie de la compétition intermâle n'explique pas en tant que tel que les femmes belles se voient attribuer autant de leadership que les hommes beaux. Les théories sociales, en prédisant que les qualités genrées seront attribuées de façon genrée, n'expliquent pas non plus l'absence de différence entre les femmes et les hommes. Ces résultats pourraient révéler un biais dans l'échantillon de personnes ayant répondu au questionnaire ou pourraient montrer que les questions ne permettaient pas assez de distinguer les caractéristiques masculines et féminines. Il faudrait peut-être ainsi retenter l'expérience en rassemblant les hommes et les femmes pour qu'ils soient hiérarchisés ensemble et non pas en deux groupes comme c'était le cas dans cette recherche.

Il est aussi possible que mes résultats représentent une réalité et que les caractéristiques montrant un bon statut social sont attirantes dans tous les genres de relations. Les trois théories sociales expliquent que les attirances sexuelles ne sont pas au cœur des attributions de compétences puisque les hommes comme les femmes font les mêmes attributions sans égard au genre des personnes qu'elles évaluent ni à une attirance qu'elles pourraient potentiellement développer. Ainsi, en remplaçant la force physique par le leadership et en admettant que la compétition ne se limite pas aux hommes, la théorie de la compétition intermâle explique assez bien les fortes corrélations entre la beauté et le leadership caractérisant tous les groupes de participants. Avec ces modifications, cette théorie explique plutôt l'attrance aux caractéristiques d'un bon statut social et aux traits qui semblent confirmer qu'une personne est en mesure d'exercer un pouvoir et de partager, dans une certaine mesure, ses avantages. Cette perspective où la beauté permet de reconnaître les personnes les plus aptes à exercer du leadership et à s'élever dans la hiérarchie sociale rejoint la théorie de Bourdieu (1977, 1979) pour qui la beauté est un outil permettant de distinguer les classes sociales.

Le rôle de la coopération

Le leadership et la sociabilité sont toujours les deux compétences les plus fortement corrélées à la beauté, la sociabilité étant généralement un peu plus attribuées aux personnes les plus belles. Une personne attirante est donc une personne qui semble prête à coopérer et qui semble posséder les capacités nécessaires pour acquérir une meilleure position sociale, c'est-à-dire qui semble prête à partager à ses expertises. Ce genre de personnes possède toutes les caractéristiques qui font d'elle un bon partenaire. Il est possible de comprendre pourquoi il est pertinent d'être attiré par de telles personnes lorsque l'on combine la théorie présentée par Macfarlan et Lyle (2015) pour expliquer l'importance du rôle des réputations dans le choix de partenaire et celle de Bascandziev et Harris (2014) qui démontre qu'il est avantageux de pouvoir juger rapidement les nouvelles personnes rencontrées pour économiser du temps et de l'énergie. Ainsi, pouvoir attribuer des compétences à quelqu'un simplement en le regardant permet de prendre des décisions rapidement lorsqu'aucune autre information n'est présente. Cette combinaison de perspectives explique très bien les résultats démontrés par ma recherche. La quasi absence de différence entre les groupes divisés selon leur genre et selon leur attirance sexuelle, ainsi que l'absence de différence entre les hommes et les femmes lorsqu'ils sont évalués confirment que cet ensemble de théories explique bien mes résultats puisque les avantages décrits sont aussi profitables pour les hommes que pour les femmes, et ce, dans tous les types de relations qu'ils peuvent développer.

Même si les trois théories sociales se trompent sur le fait que les compétences genrées devraient être plus fortement attribuées aux personnes d'un genre en particulier, elles expliquent bien les mécanismes en jeu découlant des explications de la théorie évolutive qui concordent le plus avec les résultats de cette recherche. Des mécanismes génétiques doivent être en jeu dans l'attribution de compétences, mais il existe aussi des mécanismes sociaux qui viennent les appuyer et qui permettent de les transmettre encore plus efficacement. Les théories sociales expliquent bien les mécanismes sociaux qui permettent d'amplifier ces phénomènes existant grâce à la sélection naturelle. La théorie de la généralisation du statut explique bien les processus qui permettent d'attribuer rapidement des caractéristiques à un inconnu : les individus utilisent des caractéristiques faciles d'accès qui permettent de se faire une idée d'une autre personne en

une fraction de seconde. Le niveau de beauté des traits du visage est donc utilisé pour inférer le niveau de compétences dans différents domaines. La théorie du stéréotype de « ce qui est beau est bon » montre bien, d'une part, à quel point ces associations sont fréquentes et, d'autre part, comment elles sont transmises socialement et deviennent de plus en plus fréquentes. Ainsi, puisque tous les individus font ces associations, elles deviennent un stéréotype qui se transmet encore plus par les médias qui les propagent et qui les normalisent. Ils deviennent la norme et les attributions peuvent se faire encore plus rapidement. Ces mécanismes sont eux-mêmes très utiles dans la reproduction sociale puisque la sociabilité et le leadership sont deux compétences idéales à avoir pour gravir les échelons sociaux ou pour garder sa position.

Conclusion

La théorie de la sélection sexuelle est la seule qui peut expliquer la différence d'attribution de santé chez les hommes et cela permet de confirmer que les attirances à la beauté se sont d'abord développées dans le but d'optimiser la reproduction. En ce qui concerne l'attribution de compétences aux personnes trouvées belles, mes résultats montrent par contre que tous les types de partenariats sont aussi importants dans les relations sociales et que l'attribution ne se restreint pas aux attractions sexuelles. L'importance de pouvoir reconnaître rapidement les personnes prêtes et aptes à coopérer explique bien l'attribution rapide de compétences. Les avantages évolutifs d'être en mesure de bien le faire permettent d'économiser du temps et de l'énergie tout en obtenant le meilleur partenaire possible, ce qui optimisera les avantages de la relation. Les mécanismes sociaux présents dans la société pour appuyer, transmettre et développer ce genre d'attribution permettent de comprendre leur importance dans les sociétés humaines. Les théories sociales appuient donc la théorie de la coopération et de l'attraction aux experts en montrant comment des mécanismes sociaux se sont développés pour consolider et favoriser des mécanismes biologiques.

Bibliographie

- Amadiou, J.-F. (2002). *Poids des apparences (Le): Beauté, amour et gloire*. Odile Jacob.
- Anderson, C., John, O. P., Keltner, D. et Kring, A. M. (2001). Who attains social status? Effects of personality and physical attractiveness in social groups. *Journal of personality and social psychology*, 81(1), 116.
- Baker-Sperry, L. et Grauerholz, L. (2003). The pervasiveness and persistence of the feminine beauty ideal in children's fairy tales. *Gender & Society*, 17(5), 711-726.
- Barber, N. (1995). The evolutionary psychology of physical attractiveness: Sexual selection and human morphology. *Ethology and Sociobiology*, 16(5), 395-424.
- Barrett, L., Dunbar, R. et Lycett, J. (2002). *Human evolutionary psychology*. Princeton University Press.
- Bascandziev, I. et Harris, P. L. (2014). In beauty we trust: Children prefer information from more attractive informants. *British Journal of Developmental Psychology*, 32(1), 94-99.
- Bazzini, D., Curtin, L., Joslin, S., Regan, S. et Martz, D. (2010). Do Animated Disney Characters Portray and Promote the Beauty–Goodness Stereotype? *Journal of Applied Social Psychology*, 40(10), 2687-2709.
- Benzeval, M., Green, M. J. et Macintyre, S. (2013). Does perceived physical attractiveness in adolescence predict better socioeconomic position in adulthood? Evidence from 20 years of follow up in a population cohort study. *PLoS One*, 8(5), e63975. doi: 10.1371/journal.pone.0063975
- Berger, J. (1977). *Status characteristics and social interaction: An expectation-states approach*. Greenwood Pub Group.
- Berggren, N., Jordahl, H. et Poutvaara, P. (2010). The looks of a winner: Beauty and electoral success. *Journal of Public Economics*, 94(1), 8-15.
- Bernstein, I. H., Lin, T.-D. et McClellan, P. (1982). Cross-vs. within-racial judgments of attractiveness. *Perception & Psychophysics*, 32(6), 495-503.
- Berscheid, E. et Walster, E. (1974). Physical attractiveness. *Advances in experimental social psychology*, 7, 157-215.
- Biddle, J. E. et Hamermesh, D. S. (1998). Beauty, productivity, and discrimination: Lawyers' looks and lucre. *Journal of Labor Economics*, 16(1), 172-201.
- Bourdieu, P. (1977). Remarques provisoires sur la perception sociale du corps. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14(1), 51-54.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.
- Bruchon-Schweitzer, M. (1989). «Ce qui est beau est bon». L'efficacité d'un stéréotype social. *Ethnologie française*, 111-117.
- Cash, T. F. et Kilcullen, R. N. (1985). The Aye of the Beholder: Susceptibility to Sexism and Beautyism in the Evaluation of Managerial Applicants¹. *Journal of Applied Social Psychology*, 15(4), 591-605.
- Chapais, B. (2015). Competence and the evolutionary origins of status and power in humans. *Human Nature*, 26(2), 161-183.
- Cohen, J. (1988). The effect size. *Statistical power analysis for the behavioral sciences*, 77-83.
- Corriveau, K. et Harris, P. L. (2009). Choosing your informant: Weighing familiarity and recent accuracy. *Developmental science*, 12(3), 426-437.

- Corriveau, K. H., Kinzler, K. D. et Harris, P. L. (2013). Accuracy trumps accent in children's endorsement of object labels. *Developmental psychology*, 49(3), 470.
- Cunningham, M. R., Roberts, A. R., Barbee, A. P., Druen, P. B. et Wu, C.-H. (1995). " Their ideas of beauty are, on the whole, the same as ours": Consistency and variability in the cross-cultural perception of female physical attractiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(2), 261.
- Curran, P. J., West, S. G. et Finch, J. F. (1996). The robustness of test statistics to nonnormality and specification error in confirmatory factor analysis. *Psychological methods*, 1(1), 16.
- Daly, M. et Wilson, M. I. (1999). Human evolutionary psychology and animal behaviour. *Animal Behaviour*, 57(3), 509-519.
- Dancey, C., & Reidy, J. (2016). *Statistiques sans maths pour psychologues: SPSS pour Windows-QCM et exercices corrigés*. De Boeck Supérieur.
- Dion, K., Berscheid, E. et Walster, E. (1972). What is beautiful is good. *Journal of personality and social psychology*, 24(3), 285.
- Doll, L. M., Hill, A. K., Rotella, M. A., Cardenas, R. A., Welling, L. L., Wheatley, J. R. et Puts, D. A. (2014). How well do men's faces and voices index mate quality and dominance? *Hum Nat*, 25(2), 200-212. doi: 10.1007/s12110-014-9194-3
- Driskell, J. E. et Mullen, B. (1990). Status, Expectations, and Behavior A Meta-Analytic Review and Test of the Theory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 16(3), 541-553.
- Eagly, A. H., Ashmore, R. D., Makhijani, M. G. et Longo, L. C. (1991). What is beautiful is good, but...: A meta-analytic review of research on the physical attractiveness stereotype. *Psychological bulletin*, 110(1), 109.
- England, D. E., Descartes, L. et Collier-Meek, M. A. (2011). Gender Role Portrayal and the Disney Princesses. *Sex Roles*, 64(7-8), 555-567. doi: 10.1007/s11199-011-9930-7
- Feingold, A. (1992). Good-looking people are not what we think. *Psychological bulletin*, 111(2), 304.
- Fink, B., Grammer, K. et Thornhill, R. (2001). Human (*Homo sapiens*) facial attractiveness in relation to skin texture and color. *Journal of Comparative Psychology*, 115(1), 92-99. doi: 10.1037/0735-7036.115.1.92
- Fink, B., Matts, P. J., Klingenberg, H., Kuntze, S., Weege, B. et Grammer, K. (2008). Visual attention to variation in female facial skin color distribution. *Journal of Cosmetic Dermatology*, 7(2), 155-161.
- Frevert, T. K. et Walker, L. S. (2014). Physical attractiveness and social status. *Sociology Compass*, 8(3), 313-323.
- Gangestad, S. W. et Thornhill, R. (1997). The evolutionary psychology of extrapair sex: The role of fluctuating asymmetry. *Evolution and Human Behavior*, 18(2), 69-88.
- Garofalo, M. (2014). The Good, the Bad, and the Ugly: Critical Media Literacy and Disney Female Characters.
- Giroux, H. A. (1994). Animating youth: The Disneyfication of children's culture. *SOCIALIST REVIEW-SAN FRANCISCO*, 24, 23-23.
- Graham, J. R., Harvey, C. R. et Puri, M. (2010). A corporate beauty contest: National Bureau of Economic Research.
- Grammer, K., Fink, B., Møller, A. P. et Thornhill, R. (2003). Darwinian aesthetics: sexual selection and the biology of beauty. *Biological Reviews*, 78(3), 385-407.
- Hamermesh, D. S. et Biddle, J. E. (1993). Beauty and the labor market: National Bureau of Economic Research.

- Hill, M. K. et Lando, H. A. (1976). Physical attractiveness and sex-role stereotypes in impression formation. *Perceptual and Motor Skills*, 43(3), 1251-1255.
- Humphreys, P. et Berger, J. (1981). Theoretical consequences of the status characteristics formulation. *American Journal of Sociology*, 953-983.
- Jackson, L. A., Hunter, J. E. et Hodge, C. N. (1995). Physical attractiveness and intellectual competence: A meta-analytic review. *Social Psychology Quarterly*, 108-122.
- Jones, D., Brace, C. L., Jankowiak, W., Laland, K. N., Musselman, L. E., Langlois, J. H., . . . Symons, D. (1995). Sexual selection, physical attractiveness, and facial neoteny: cross-cultural evidence and implications [and comments and reply]. *Current anthropology*, 36(5), 723-748.
- Jones, D. et Hill, K. (1993). Criteria of facial attractiveness in five populations. *Human Nature*, 4(3), 271-296.
- Kanazawa, S. (2004). Why beautiful people are more intelligent. *Intelligence*, 32(3), 227-243. doi: 10.1016/j.intell.2004.03.003
- Kościński, K. (2007). Facial attractiveness: General patterns of facial preferences. *Anthropological Review*, 70(1). doi: 10.2478/v10044-008-0001-9
- Langlois, J. H., Kalakanis, L., Rubenstein, A. J., Larson, A., Hallam, M. et Smoot, M. (2000). Maxims or myths of beauty? A meta-analytic and theoretical review. *Psychological Bulletin*, 126(3), 390-423. doi: 10.1037/0033-2909.126.3.390
- Langlois, J. H., Roggman, L. A. et Rieser-Danner, L. A. (1990). Infants' differential social responses to attractive and unattractive faces. *Developmental Psychology*, 26(1), 153.
- Lee, A. J., Mitchem, D. G., Wright, M. J., Martin, N. G., Keller, M. C. et Zietsch, B. P. (2016). Facial averageness and genetic quality: Testing heritability, genetic correlation with attractiveness, and the paternal age effect. *Evol Hum Behav*, 37(1), 61-66. doi: 10.1016/j.evolhumbehav.2015.08.003
- Li, J. et Zhou, X. (2014). Sex, attractiveness, and third-party punishment in fairness consideration. *PloS one*, 9(4), e94004.
- Lukaszewski, A. W., Simmons, Z. L., Anderson, C. et Roney, J. R. (2015). The role of physical formidability in human social status allocation.
- Lundqvist, D., Flykt, A. et Öhman, A. (1998). The Karolinska Directed Emotional Faces (KDEF). CD ROM from Department of Clinical Neuroscience. Psychology section, Karolinska Institutet; 1998: ISBN 91-630-7164-9.
- Ma, Q. et Hu, Y. (2015). Beauty matters: social preferences in a three-person ultimatum game. *PLoS One*, 10(5), e0125806. doi: 10.1371/journal.pone.0125806
- Macfarlan, S. J. et Lyle, H. F. (2015). Multiple reputation domains and cooperative behaviour in two Latin American communities. *Phil. Trans. R. Soc. B*, 370(1683), 20150009.
- Manning, J., Scutt, D., Whitehouse, G. et Leinster, S. (1997). Breast asymmetry and phenotypic quality in women. *Evolution and Human behavior*, 18(4), 223-236.
- Montoya, R. M. et Horton, R. S. (2014). A two-dimensional model for the study of interpersonal attraction. *Pers Soc Psychol Rev*, 18(1), 59-86. doi: 10.1177/1088868313501887
- Morales, F. R. (2015). *The effect of model attractiveness on imitative fidelity in children.*
- Mueller, U. et Mazur, A. (1996). Facial dominance of West Point cadets as a predictor of later military rank. *Social forces*, 74(3), 823-850.
- Mulford, M., Orbell, J., Shatto, C. et Stockard, J. (1998). Physical attractiveness, opportunity, and success in everyday exchange 1. *American journal of sociology*, 103(6), 1565-1592.

- Muñoz-Reyes, J. A., Pita, M., Arjona, M., Sanchez-Pages, S. et Turiegano, E. (2014). Who is the fairest of them all? The independent effect of attractive features and self-perceived attractiveness on cooperation among women. *Evolution and Human Behavior*, 35(2), 118-125. doi: 10.1016/j.evolhumbehav.2013.11.005
- Pituch, K., Stevens, J. (2016). *Applied Multivariate Statistics for the Social Sciences*. New York: Routledge.
- Puts, D. A. (2010). Beauty and the beast: mechanisms of sexual selection in humans. *Evolution and Human Behavior*, 31(3), 157-175. doi: 10.1016/j.evolhumbehav.2010.02.005
- Ravina, E. (2012). Love & loans: the effect of beauty and personal characteristics in credit markets. *Available at SSRN 1107307*.
- Rhodes, G. (2006). The evolutionary psychology of facial beauty. *Annu Rev Psychol*, 57, 199-226. doi: 10.1146/annurev.psych.57.102904.190208
- Rhodes, G., Harwood, K., Yoshikawa, S., Nishitani, M. et McLean, I. (2002). The attractiveness of average faces: Cross-cultural evidence and possible biological basis.
- Rhodes, G., Yoshikawa, S., Clark, A., Lee, K., McKay, R. et Akamatsu, S. (2001). Attractiveness of facial averageness and symmetry in non-Western cultures: In search of biologically based standards of beauty. *Perception*, 30(5), 611-625.
- Rhodes, G., Zebrowitz, L. A., Clark, A., Kalick, S. M., Hightower, A. et McKay, R. (2001). Do facial averageness and symmetry signal health? *Evolution and Human Behavior*, 22(1), 31-46.
- Samson, N., Fink, B. et Matts, P. J. (2010). Visible skin condition and perception of human facial appearance. *Int J Cosmet Sci*, 32(3), 167-184. doi: 10.1111/j.1468-2494.2009.00535.x
- Samuels, C. A. et Ewy, R. (1985). Aesthetic perception of faces during infancy. *British Journal of Developmental Psychology*, 3(3), 221-228.
- Sanchez-Pages, S. et Turiegano, E. (2010). Testosterone, facial symmetry and cooperation in the prisoners' dilemma. *Physiol Behav*, 99(3), 355-361. doi: 10.1016/j.physbeh.2009.11.013
- Schmidt, K. L. et Cohn, J. F. (2001). Human facial expressions as adaptations: Evolutionary questions in facial expression research. *American journal of physical anthropology*, 116(S33), 3-24.
- Scott, I. M., Clark, A. P., Boothroyd, L. G. et Penton-Voak, I. S. (2013). Do men's faces really signal heritable immunocompetence? *Behav Ecol*, 24(3), 579-589. doi: 10.1093/beheco/ars092
- Shapiro, B., Hazan, C. et Haith, M. (1984). *Do infants differentiate attractiveness and expressiveness in faces*. Communication présentée meeting of the Southwestern Society for Research in Human Development, Denver, CO.
- Sheppard, L., Goffin, R. D., Lewis, R. J. et Olson, J. (2011). The Effect of Target Attractiveness and Rating Method on the Accuracy of Trait Ratings. *Journal of Personnel Psychology*, 10(1), 24-33. doi: 10.1027/1866-5888/a000030
- Singh, D., Dixson, B. J., Jessop, T. S., Morgan, B. et Dixson, A. F. (2010). Cross-cultural consensus for waist-hip ratio and women's attractiveness. *Evolution and Human Behavior*, 31(3), 176-181. doi: 10.1016/j.evolhumbehav.2009.09.001
- Smith, S. M., McIntosh, W. D. et Bazzini, D. G. (1999). Are the Beautiful Good in Hollywood? An Investigation of the Beauty-and-Goodness Stereotype on Film. *Basic and Applied Social Psychology*, 21(1), 69-80. doi: 10.1207/s15324834basp2101_7

- Stephen, I. D., Coetzee, V. et Perrett, D. I. (2011). Carotenoid and melanin pigment coloration affect perceived human health. *Evolution and Human Behavior*, 32(3), 216-227. doi: 10.1016/j.evolhumbehav.2010.09.003
- Stephen, I. D., Scott, I. M. L., Coetzee, V., Pound, N., Perrett, D. I. et Penton-Voak, I. S. (2012). Cross-cultural effects of color, but not morphological masculinity, on perceived attractiveness of men's faces. *Evolution and Human Behavior*, 33(4), 260-267. doi: 10.1016/j.evolhumbehav.2011.10.003
- Stevens, J. (1996). Applied multivariate statistics for the social sciences. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates: Inc.
- Stirrat, M. et Perrett, D. I. (2010). Valid facial cues to cooperation and trust: male facial width and trustworthiness. *Psychol Sci*, 21(3), 349-354. doi: 10.1177/0956797610362647
- Tabachnick, B. G., Fidell, L. S. et Osterlind, S. J. (2001). Using multivariate statistics.
- Takahashi, C., Yamagishi, T., Tanida, S., Kiyonari, T. et Kanazawa, S. (2006). Attractiveness and cooperation in social exchange. *Evolutionary Psychology*, 4(1), 147470490600400127.
- Thornhill, R., Gangestad, S. W. et Comer, R. (1995). Human female orgasm and mate fluctuating asymmetry. *Animal Behaviour*, 50(6), 1601-1615.
- Todorov, A., Said, C. P., Engell, A. D. et Oosterhof, N. N. (2008). Understanding evaluation of faces on social dimensions. *Trends Cogn Sci*, 12(12), 455-460. doi: 10.1016/j.tics.2008.10.001
- Waynforth, D. (1998). Fluctuating asymmetry and human male life-history traits in rural Belize. *Proceedings of the Royal Society of London B: Biological Sciences*, 265(1405), 1497-1501.
- Webster Jr, M. et Driskell Jr, J. E. (1983). Beauty as status. *American Journal of Sociology*, 140-165.
- Wilson, R. K. et Eckel, C. C. (2006). Judging a Book by its Cover: Beauty and Expectations in the Trust Game. *Political Research Quarterly*, 59(2), 189-202. doi: 10.1177/106591290605900202
- Wohlwend, K. E. (2009). Damsels in Discourse: Girls Consuming and Producing Identity Texts Through Disney Princess Play. *Reading Research Quarterly*, 44(1), 57-83. doi: 10.1598/rrq.44.1.3

Annexe I

Questionnaire en ligne :

Page 1 : Présentation

Bonjour,

Tout d'abord, un grand merci pour votre participation. Cette étude est effectuée dans le cadre d'un projet de maîtrise ayant pour but d'explorer les différentes corrélations possibles entre les traits du visage et l'attribution de qualités et compétences. Répondre à l'ensemble des questions devrait prendre entre 20 et 30 minutes. La seule condition pour participer est d'avoir plus de 18 ans. Vous trouverez plus de détails sur l'étude dans le formulaire de consentement situé à la page suivante.

Camille-Hélène St-Aubin
Étudiante à la maîtrise en anthropologie
Université de Montréal

Page 2 : Renseignements

Objectifs de recherche

Ce projet explore les liens entre les traits des visages et l'attribution de qualités et de compétences. Vos réponses me permettront de voir quelles qualités et compétences sont corrélées.

Participation à la recherche

La seule condition pour participer à la recherche est d'avoir plus de 18 ans. Votre participation consiste à classer six femmes et six hommes selon diverses qualités et compétences. Pour chacune d'elle, vous devrez classer les femmes puis les hommes. Cette tâche devrait vous prendre environ 30 minutes. Vous êtes libre en tout temps d'arrêter de répondre. Les réponses ne seront enregistrées et envoyées qu'une fois arrivé(e) à la fin du questionnaire.

Risques et inconvénients

Il n'y a pas de risque ni d'inconvénient particulier à participer à cette étude. Certains des visages de l'étude pourraient vous rappeler des personnes que vous connaissez et raviver des souvenirs plus ou moins agréables, mais vous êtes toujours libres d'arrêter de répondre au questionnaire.

Avantages et bénéfices

Il n'y a pas d'avantage particulier à participer à ce projet. Vous contribuez cependant à permettre une meilleure compréhension des liens entre les traits des visages et l'attribution de qualités et de compétences.

Confidentialité

Les renseignements que vous nous fournirez demeureront strictement confidentiels. Le questionnaire est anonyme et aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin de l'étude. Seules les données ne permettant pas de vous identifier pourront être conservées après cette date.

Droit de retrait

Votre participation à ce projet est entièrement libre et volontaire, et vous pouvez à tout moment choisir de vous retirer de la recherche sans avoir à justifier votre décision, et ce, sans aucune conséquence pour vous.

Pour plus d'informations

Pour toute question relative à l'étude, veuillez communiquer avec Camille-Hélène St-Aubin à l'adresse suivante : camille-helene.st-aubin@umontreal.ca

Pour toute préoccupation sur vos droits ou sur les responsabilités des chercheurs concernant votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences, par courrier électronique, à l'adresse ceras@umontreal.ca, ou par téléphone +1(514) 343-7338, ou encore consulter le site web <http://recherche.umontreal.ca/participants>.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal en appelant au numéro de téléphone +1(514) 343-2100 ou en communiquant par courrier électronique à l'adresse ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

Consentement

- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon accord ou non à participer à la recherche.
- Je peux poser des questions à l'équipe de recherche et exiger des réponses satisfaisantes.
- Je comprends qu'en participant à ce projet de recherche, je ne renonce à aucun de mes droits ni ne dégage les chercheurs de leurs responsabilités.
- Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-haut et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.
- Je consens librement à prendre part à cette recherche.
- Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

J'ai plus de 18 ans et j'accepte de participer

Page 3 : Identification

Âge

- 18 à 24 ans
- 25 à 34 ans
- 35 à 49 ans
- 50 ans et plus

Genre

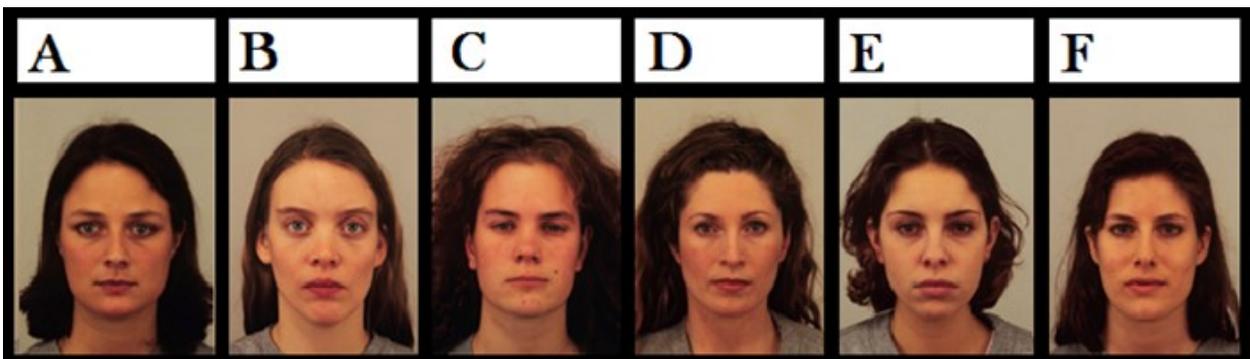
- Femme
- Homme
- Autre/Préfère ne pas répondre

Attirance sexuelle

- Femmes
 - Hommes
 - Les deux
 - Aucun
-

Page 4 : Présentation des visages à évaluer ¹

Les visages des femmes à évaluer :



¹ Les photos des visages à évaluer sont présentes à toutes les questions en plus d'être d'abord présentés sans question. Pour des raisons d'économie d'espace et de clarté de lecture, elles n'ont pas été ajoutées par la suite ici.

Les visages des hommes à évaluer :



Page 5 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui est la meilleure aux échecs à celle qui est la moins bonne.
- Classez les hommes suivants de celui qui est le meilleur aux échecs à celui qui est le moins bon.

Page 6 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui peut soulever le plus de poids à celle qui peut en soulever le moins.
- Classez les hommes suivants de celui qui peut soulever le plus de poids à celui qui peut en soulever le moins.

Page 7 :

- Classez les femmes suivantes de celle que vous voudriez le plus comme première ministre à celle pour laquelle vous ne voteriez pas.
- Classez les hommes suivants de celui que vous voudriez le plus comme premier ministre à celui pour lequel vous ne voteriez pas.

Page 8 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui aurait le plus de succès en tant que poète à celle qui en aurait le moins.
- Classez les hommes suivants de celui qui aurait le plus de succès en tant que poète à celui qui en aurait le moins.

Page 9 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui a le plus d'amis à celle qui est la plus solitaire.
- Classez les hommes suivants de celui qui a le plus d'amis à celui qui est le plus solitaire.

Page 10 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui ferait la meilleure pompière à celle qui ferait la moins bonne pompière.
- Classez les hommes suivants de celui qui ferait le meilleur pompier à celui qui ferait le moins bon pompier.

Page 11 :

- Classez les femmes suivantes de celle à laquelle vous demanderiez le plus votre chemin si vous étiez perdu, à celle que vous iriez voir en dernier.
- Classez les hommes suivants de celui auquel vous demanderiez le plus votre chemin si vous étiez perdu, à celui que vous iriez voir en dernier.

Page 12 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui avait les meilleurs résultats scolaires à celle qui réussissait le moins bien à l'école.
- Classez les hommes suivants de celui qui avait les meilleurs résultats scolaires à celui qui réussissait le moins bien à l'école.

Page 13 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui peint les plus belles toiles à celle qui peint les moins belles toiles.
- Classez les hommes suivants de celui qui peint les plus belles toiles à celui qui peint les moins toiles.

Page 14 :

- Classez les femmes suivantes de celle que vous voudriez le plus comme employeuse à celle que vous voudriez le moins comme employeuse.

- Classez les hommes suivants de celui que vous voudriez le plus comme employeur à celui que vous voudriez le moins comme employeur.
-

Page 15 :

- Classez les femmes suivantes de celle qui vivra la plus vieille à celle qui mourra la plus jeune.
 - Classez les hommes suivants de celui qui vivra le plus vieux à celui qui mourra le plus jeune.
-

Page 16 :

- Classez les femmes suivantes de celle que vous trouvez la plus belle à celle que vous trouvez la moins jolie.
 - Classez les hommes suivants de celui que vous trouvez le plus beau à celui que vous trouvez le moins joli.
-

Page 17 :

Merci pour votre participation!
